



ART MODERNE & CONTEMPORAIN DU MOYEN-ORIENT

Drouot-Richelieu, salle 5-6
Mercredi 6 décembre 2017

ADER
Nordmann





Mercredi 6 décembre 2017 à 15 heures 30

Vente aux enchères publiques

Drouot-Richelieu, salle 5-6
9, rue Drouot 75009 Paris

ART MODERNE & CONTEMPORAIN DU MOYEN-ORIENT

MODERN AND CONTEMPORARY MIDDLE EASTERN ART

Responsable de la vente :

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél. : 01 78 91 10 09

Expositions publiques

à l'Hôtel Drouot - Salle 5-6

Mardi 5 décembre de 11 h à 18 h

Mercredi 6 décembre de 11 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition :

01 48 00 20 05

Catalogue visible sur

www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur

www.drouotlive.com

DrouotLIVE^{mod}

110. Mohamed NAGHI [égyptien] (1888-1956)

Addis Abeba, le Dimanche des palmes, 1932

Huile sur toile.

Non signée.

81 x 117 cm

Expositions :

- XXI Esposizione Internazionale d'Arte La Biennale di Venezia, Pavillon égyptien, Venise, Juin-Septembre 1938, n°31 (« Tribunale abissino » ; étiquette vierge au dos sur le châssis).

- Possiblement Rétrospective Mohamed Naghi à l'Occasion du Premier Anniversaire de sa mort, Musée d'art moderne du Caire, avril 1957, n°57 (« Les palmettes ») ou n°72 (« Fête religieuse en Abyssinie ») (qui peut également être celui de la Tate Gallery ou celui du Musée d'Art Moderne du Caire).

- Possiblement Rétrospective Abyssine : Des Œuvres du Peintre Mohamed Naghi, Atelier Naghi, Hadaek El-Ahram, Le Caire, 1959, n°36 (« Dimanche des Palmes », huile) ou n°48 (« Cérémonie des Palmes », huile) - tous deux listés sous la rubrique : « Œuvres exécutées à Addis-Abeba durant l'année 1932 ».

15 000 / 20 000 €

Mohammad NAGHI [Egyptian] (1888-1956)

Palm Sunday, 1932

Oil on canvas.

31,89 x 46,06 in

Exhibitions:

- XXI Esposizione Internazionale d'Arte La Biennale di Venezia, Egyptian pavillion, Venice, June-September 1938, no. 31 ("Tribunale abissino"; blank label on the reverse).

- Probably exhibited in a retrospective commemorating the first year of his death at the Museum of Modern Art, Cairo, April 1957, no. 57 ("Les palmettes") or no. 72 ("Fête religieuse en Abyssinie") (which could also be referring to the one in the Tate Gallery or at the Museum of Modern Art in Cairo).

- Possibly Rétrospective Abyssine: Des Œuvres du Peintre Mohamed Naghi, Atelier Naghi, Hadaek El-Ahram, Cairo, 1959, no. 36 ("Dimanche des Palmes") or no. 48 ("Cérémonie des Palmes", huile).









« Fasciné par la beauté de la nature éthiopienne, cet artiste rêveur a conçu et exécuté ses tableaux et ses aquarelles comme s'ils étaient des symphonies dont les rythmes seraient sa palette riche en coloris. Et l'écho africain répercutera jusqu'aux terres lointaines leurs trois principaux « mouvements : l'Amour, la Lumière et l'Espérance. » (Saroit Okasha, « Introduction » du catalogue d'exposition, *Rétrospective Abyssine : Des Œuvres du Peintre Mohamed Naghi*, Atelier Naghi, Hadaek El-Ahram, Cairo, 1959, p. 4).

« Et maintenant voici ses peintures : il les a puisées à même les richesses de ce pays de Pount. Il manipulait lui-même les ors, les lapis-lazulis, les jades, les rubis, les ébènes, les ivoires, avec lesquels il peignait ses toiles. »

(Effat Naghi, citée dans le catalogue d'exposition, *Rétrospective Abyssine*, ibid. p. 6)

« Cette période abyssine comptera dans mes annales par la couleur. J'ai travaillé presque en marge de ma mission, en attendant d'être mieux fourni en modèles, et voilà que je vais avoir de riches possibilités. J'ai obtenu enfin l'audience impériale. Le dimanche des palmes, j'ai été le seul étranger admis à la cérémonie religieuse commémorant l'entrée de Jésus à Jérusalem. L'empereur apparaissait sous un jour des plus flatteurs, les prêtres déployaient un faste brillant et dansaient devant le souverain. Le mulet de l'Empereur arborait un harnachement magnifique. J'ai fait des croquis intéressants pendant que l'Empereur m'observait du coin de l'œil. J'ai fait (sic) aussi des photos. à un moment donné un soldat s'interposa pour m'empêcher de photographier (...) »

(Mohamed Naghi, Lettre datée du 4 Mai 1932, Addis Abeba, citée dans le catalogue d'exposition, *Rétrospective Abyssine*, ibid. p. 9).

Né en janvier 1888 à Alexandrie, Mohamed Naghi grandit au sein de la haute société égyptienne et dans un milieu cultivé côtoyant par ailleurs le fameux poète et critique Giuseppe Ungaretti pendant ses études de collège. Ce sont des études de droit qu'il poursuit de 1906 à 1910 à l'Université de Lyon, découvrant l'art impressionniste au musée de Saint-Pierre pendant son temps libre. Il fut ensuite le premier égyptien à s'inscrire à l'Académie des Beaux-Arts de Florence de 1910 à 1914, forgeant ainsi les bases académiques de son talent artistique. Dès 1911, Naghi est conscient de son rôle en tant que peintre égyptien, proclamant « Je dois être le peintre national, peintre d'épopées ».

Retournant régulièrement en Égypte, il découvre le riche patrimoine culturel de son pays puis décide de se rendre à Giverny en 1918, où il y séjournera auprès de Claude Monet, afin de se plonger dans le monde pictural de ce grand maître impressionniste.

Son retour définitif dans son pays natal en 1919 coïncide avec les événements politiques menés par le parti nationaliste le Wafd, qui éventuellement aboutiraient à l'indépendance de l'Égypte en 1922 tout en étant sous le protectorat des Anglais, puis à l'expulsion définitive des troupes anglaises seulement en 1956. La peinture de Naghi se développe ainsi dans ce contexte et on retrouve l'artiste peignant des scènes traditionnelles de l'Égypte rurale, mais aussi rendant hommage aux grands sites archéologiques et au patrimoine pharaonique de son pays. Son style est encore très influencé par l'école impressionniste par rapport à sa technique, mais il s'en éloigne déjà au niveau de la composition, optant pour une rigidité plus stricte, en résonance avec la monumentalité des vestiges de l'Ancienne Égypte.

En 1924, Naghi entre dans le corps diplomatique comme attaché culturel de la Légion d'Égypte à Rio de Janeiro, puis il est envoyé à Paris en 1926 où il fréquente l'école cubiste et notamment André Lhote. Ces voyages continuent à nourrir les sujets de son œuvre mais ce n'est qu'en 1932, pendant sa mission artistique auprès de la Cour d'Haïlé Sélassié, dernier empereur d'Abyssinie (aujourd'hui l'Éthiopie), dit le Négus, envoyé par le ministère des Affaires Étrangères, que son style prend un tournant drastique au niveau de la technique, infusant tout particulièrement un coloris riche, nouveau et aux tonalités chaudes à sa palette. Cette étape en Abyssinie permet au maître alexandrin de retourner à une fraîcheur primitive sur laquelle il peut forger son propre style « égyptien ».

Ses plus belles œuvres datent de cette année 1932, et l'œuvre présentée ici en est un exemple inédit, représentant une cérémonie religieuse se déroulant à la cathédrale Éthiopienne orthodoxe de Saint Georges à Addis Abeba, laquelle est reconnaissable par sa forme octogonale, dont l'entrée principale figure dans notre tableau. Le personnage au premier plan en bas à gauche du tableau attire immédiatement le regard du spectateur, par sa position, sa présence et son expression, nous invitant à participer à cette cérémonie religieuse. Tenant ce qui paraît être une feuille de palmier dans sa main, avec une seconde feuille à ses pieds, il s'agirait sûrement de la cérémonie chrétienne du dimanche des Rameaux, qui célèbre le début de la Semaine Sainte précédant Pâques. La similarité du lieu choisi pour la scène et les habits des participants avec ceux présents dans le fameux tableau de la Tate Gallery, *Le dimanche des rameaux* de 1932 (référéncé comme « Religious Procession, Addis Abeba » dans le *Catalogue of the Tate Gallery's Collection of Modern Art* de 1981), première acquisition du grand musée londonien d'une œuvre par un artiste du Moyen-Orient remontant à 1936, confirmerait ainsi cette cérémonie religieuse. Alors que le tableau de la Tate dépeint la procession actuelle du dimanche des rameaux, l'œuvre ci-contre semble représenter la cérémonie elle-même. Toutefois, une composition très similaire mais moins finie au niveau des détails du premier plan et surtout dans la définition de l'expression du personnage en bas à gauche semble exister et faire partie des collections du Musée d'Art Moderne du Caire, l'image publiée dans le livre de référence d'Aïme Azar publié en 1961, mal intitulée en tant que « La Place Ménélik », correspondrait à un autre tableau de Naghi datant de la période abyssinienne.

De même qu'il existe une aquarelle préparatoire pour le tableau de la Tate dans la collection du Dr. Mohammed Saïd Farsi, il en existe une également pour notre tableau, intitulée « Le dimanche des palmes » (1932), reproduite dans le livre de référence pour l'artiste Alexandrin, *Mohamed Naghi - Un Impressionniste Égyptien* publié par les *Cahiers de Chabramant* en 1988. Notre tableau est d'ailleurs beaucoup plus fidèle à l'aquarelle préparatoire que ne l'est la même composition de Naghi mentionnée ci-dessus qui se trouve au musée du Caire. Il est possible que l'œuvre présente ait été exposée à la XXI Biennale de Venise de 1938, comme l'indique une étiquette au revers du tableau dont l'inscription manuscrite est entièrement passée ou même absente. En effet, le seul titre qui pourrait correspondre à notre tableau serait le numéro 31 « Tribunal abissino » bien que ce dernier porte à confusion avec trois autres tableaux de Mohamed Naghi peints en Abyssinie en 1932, tous intitulés « Tribunal en plein air » (n° 15, 21 et 45) dans le catalogue de la Rétrospective Abyssinienne qui se déroula dans l'Atelier de Naghi en 1959.

Lisant la lettre ci-dessus de Naghi datée du 4 mai 1932, il semblerait que la composition de notre tableau fut le résultat de plusieurs croquis et fut même inspirée à partir de plusieurs photographies que l'artiste prit sur place pendant le dimanche des palmes (ou dimanche des rameaux). L'homme accroupi en bas à gauche de sa composition, qui paraît interpeller le spectateur, dans ce cas l'artiste lui-même pourrait correspondre justement au « moment donné (où) un soldat s'interposa pour m'empêcher de photographier » que l'artiste aurait capté dans sa photographie et retranscrit dans son tableau. En comparant l'aquarelle préparatoire et le tableau fini, présenté aujourd'hui, il est clair que les préoccupations esthétiques de Naghi pour cette pièce phare tournaient autour des couleurs chatoyantes de la scène et de la composition définie par l'assemblée, présidée par le Négus lui-même, qu'il maîtrise parfaitement afin de capturer le moment présent de cette scène traditionnelle de la Cour du dernier empereur d'Abyssinie.



"Fascinated by the beauty of the Ethiopian nature, this dreamer artist imagined and realised his paintings and his watercolours as if they were symphonies, the rhythm of which would be his palette rich in terms of colour. And the African echo will reverberate even in faraway lands its three main "characteristics": Love, Light and Hope".

(Saroit Okasha, "Introduction" of the exhibition catalogue, *Rétrospective Abyssine: Des Œuvres du Peintre Mohammad Naghi*, Atelier Naghi, Hadaek El-Ahram, Cairo, 1959, p. 4).

"And now, let us turn to his paintings: his inspiration comes directly from the rich heritage of this Land of Punt. He manipulated himself the golds, lapis-lazuli, jades, rubies, ebonies, ivories, with which he painted his canvases".

(Effat Naghi, quoted in the exhibition catalogue, *Rétrospective Abyssine*, ibid. p. 6)

"I will always remember this Abyssinian period for its colours. I worked on the side of my mission, whilst waiting to have access to more models, and I am going to have access to a wide selection. I finally obtained the imperial audience. On Palm Sunday, I was the only foreigner allowed to attend the religious ceremony that commemorates Jesus' entry to Jerusalem. The emperor looked well on that most flattering day, the priests deployed a superb splendour and danced in front of their sovereign. The emperor's mule displayed a sumptuous harness. I did some very interesting sketches while the Emperor observed me from the corner of his eye. I also took some photos. At one point, a soldier intervened to stop me from taking photos (...)"

(Mohammad Naghi, Letter dated 4 May 1932, Addis Ababa, quoted in the exhibition catalogue, *Rétrospective Abyssine*, ibid. p. 9).

Born in Alexandria in January 1888, Mohammad Naghi was brought up in upper-class Egypt and in a highly intellectual background, befriending the renowned poet and critic Giuseppe Ungaretti during his secondary school studies. Naghi studied law at the University of Lyon, France, from 1906 to 1910, during which he discovered Impressionist Art at the Saint-Pierre Museum in his spare time. He was then the first Egyptian to enrol in the Academy of Fine Arts of Florence, from 1910 to 1914, laying the academic foundations for his artistic talent. As early as 1911, Naghi was aware of his role as an Egyptian painter, claiming that 'I must become the first national painter, the epic painter'.

He often returned to Egypt, where he discovered his country's rich cultural heritage. In 1918, he decided to spend some time in Giverny to learn from the great Impressionist master Claude Monet.

When he settled back in his home country for good in 1919, the political events led by the nationalist party the Wafd were raging through Egypt. This was the turning-point that eventually resulted in Egypt's independence in 1922, albeit remaining under British protectorate, and finally to the definite expulsion of British troops only in 1956. Naghi's painting therefore evolved in this context hence his subjects revolve around traditional scenes of rural Egypt but also around paying tribute to his country's great archaeological sites and pharaonic heritage. In the 1920s, his style was still very much influenced by Impressionism in terms of technique, but he was already taking his distances from it in terms of composition, characterised by a strict rigidity reminiscent of the monumentality of Ancient Egyptian vestiges.

In 1924, Naghi served in the diplomatic corps as cultural attaché of Egypt in Rio de Janeiro, and he was later transferred to Paris in 1926 where he became familiar with Cubism and in particular with French artist André Lhote (1885-1962). These travels continued to source his subjects in his paintings but it was only during his stay in Abyssinia (Ethiopia today) in 1932 that his style drastically changed in terms of technique, infused with a brand new, rich and warm palette. Naghi was sent there by the Ministry of Foreign Affairs to head an artistic mission in the court of Heila Sélassié, known as the "Négus", Abyssinia's last emperor. This step in Abyssinia paved the way for the Alexandrian master to find a primitive freshness with which he could shape his own 'Egyptian' style.

His most beautiful paintings were executed during this pivotal year of 1932 and the present work is an outstanding example, depicting a religious ceremony unfolding at the Ethiopian Orthodox Cathedral of Saint George in Addis Ababa, which is easily recognisable because of its octagonal structure. The male figure in the lower left corner immediately catches the viewer's attention, because of his position, presence and expression, either inviting us to or stopping us from taking part in this religious ceremony. He holds what seems to be a palm leaf in his hand, whilst a second palm leaf lies at his feet, most probably hinting to the Christian ceremony of Palm Sunday, that celebrates the beginning of the Holy Week preceding Easter. The similarities of the scene's location and the figure's clothes with that portrayed in Naghi's famous painting at the Tate Gallery, Palm Sunday painted in 1932 (described as: '*Religious Procession, Addis Abeba*' dans le *Catalogue of the Tate Gallery's Collection of Modern Art* of 1981), which was the first acquisition of a work by a Middle Eastern artist by this leading institution in London dating back to 1936, would hence confirm which religious ceremony Naghi has depicted here. Whilst the Tate painting represents the actual procession of Palm Sunday, the present work seems to represent the ceremony itself. Nevertheless, a very similar composition yet that appears to lack of details in the foreground and of a sharper definition of the figure's expression in the lower left corner, seems to exist as it features in the collections of the Museum of Modern Art in Cairo. The museum work is illustrated in the reference book on Modern Egyptian Painting published by Aimé Azar in 1961 yet it is incorrectly titled "The Menelik Square", which corresponds to another painting by Naghi dating from the Abyssinian period.

A preparatory watercolour exists for the Tate painting, currently located in the collection of Dr. Mohammed Saïd Farsi. Naghi similarly executed a preparatory watercolour for our painting, titled "Palm Sunday" (1932), illustrated in the reference book of the Alexandrian artist, *Mohammad Naghi – Un Impressionniste Egyptien* publié published by the *Cahiers de Chabramant* in 1988. Our painting is actually more faithful to the preparatory watercolour in terms of details and composition than that of Naghi's work of the same subject from the Cairo Museum. It is possible that the present work may have been exhibited at the XXI Venice Biennial in 1938, as indicated by the label on the painting's reverse, the hand-written inscription of which has now entirely faded or perhaps never existed. Indeed, the only title that could match our painting in this Biennial's exhibition catalogue would be number 31, "*Tribunale abissino*". Yet the latter is confusing considering Mohammad Naghi painted three other paintings in Abyssinia in 1932 that are each titled "*Tribunal en plein air*" (nos. 15, 21 et 45) in the exhibition catalogue of the Abyssinian Retrospective that was held in Naghi's "atelier" in Cairo in 1959.

Looking back at the above letter dated 4 May 1932 written by Naghi, it seems that the present work's composition resulted from several sketches he had done on the spot and that he may have also been inspired by the photographs he took on Palm Sunday. The man squatting in the lower left corner of the composition, who seems to interact with the viewer and in this case with the artist himself, could even correspond to the moment when "a soldier intervened to stop me from taking photos (...)", whom Naghi caught on camera and then transcribed in his painting. The comparison between the preparatory watercolour and the final work, presented here today, demonstrates that Naghi's aesthetic concerns for this masterpiece were intrinsically linked to the bright colours of the scene and to the composition being defined by the assembly presided by the "Négus" himself. Naghi perfectly masters these in order to grasp the present moment of this traditional scene from the Court of Abyssinia's last emperor.



Mohamed NAGHI (détail du lot 110)

Antoine Malliarakis dit Mayo naît à Port Saïd en Égypte. Il passe sa jeunesse à Alexandrie, où il fréquente une école jésuite. En 1914, il s'installe à Paris pour étudier l'architecture mais ses passions restent dans le dessin et la peinture. Pendant son séjour à Paris, il passe son temps à Montparnasse. Et notamment au Jockey Club, il se lie d'amitié avec des artistes comme Man Ray, Tzara, Picabia et Foujita.

En 1924, Mayo rentre à l'École des Beaux-Arts de Paris où il est présenté aux pionniers du nouveau mouvement surréaliste. Il se rapproche des artistes surréalistes français comme Yves Tanguy, René Crevel et André Breton. Mayo n'a jamais officiellement rejoint le groupe surréaliste, en partie à cause de son sens aigu de l'indépendance et de son désir de liberté artistique. Cependant, la nature cérébrale et provocatrice du genre surréaliste est un thème constant dans le travail de Mayo et il a fortement influencé le mouvement surréaliste naissant au Caire.

Mayo a chevauché une identité transrégionale et a été l'un des principaux artistes à influencer le mouvement surréaliste égyptien à la fin des années 1930. La cohorte égyptienne était un mélange d'artistes égyptiens natifs tels que Georges Henein, Ramses Younan et Kamal El Telmissany et d'artistes européens égyptiens expatriés. Ils ont fondé le « Groupe Art et Liberté » qui a servi de chapitre à la Fédération Internationale de l'Art Révolutionnaire Indépendant, une assemblée de créatifs mondiaux liés par un engagement à critiquer les limitations artistiques et à défendre les méthodes non-conformistes.

Tout au long des années 1930, Mayo a consolidé son style personnel qui mettait l'accent sur sa maîtrise de la couleur, de la forme et de la composition. Les artistes parisiens de l'époque, avec Mayo, ont cherché à revitaliser les figures grecques classiques dans leur travail, en les situant dans un mélange de positions et de contextes. Parallèlement, il importe en Égypte un style purement surréaliste dont les œuvres sont rares. Les figures sont déformées, détournées et tendent parfois vers l'abstraction.

Antoine Malliarakis or "Mayo" (1905-1990) was born in Port Said, Egypt. He spent his youth in Alexandria, Egypt and went to a Jesuit school. In 1914, he moved to Paris to study architecture but his passions remained drawing and painting. While in Paris, he spent most of his time in Montparnasse, known for its artistic proactivity and patronized places where artists gather, such as "Le Jockey Club". He sympathized with artists like Man Ray, Tzara, Picabia, and Foujita.

In 1924, Mayo studied at the École des Beaux Arts in Paris, where he was introduced to the pioneers of the new Surrealist movement. He became friends with French Surrealist artists such as Yves Tanguy, René Crevel and André Breton. Mayo never officially joined the Surrealist group, first because of his independence and his desire of artistic freedom. However, the cerebral and provocative nature of Surrealism is a major subject in Mayo's work, and it strongly impacted the emerging Surrealist movement in Cairo.

Mayo affirmed a trans-regional identity and was one of the leading artists to influence the Egyptian Surrealist movement in the late 1930s. The Egyptian cohort blended native Egyptian artists such as Georges Henein, Ramses Younan and Kamal El Telmissany and expatriated European Egyptian artists. They founded the "Art and Liberty Group" which had an important role during the International Federation of Independent Revolutionary Art, a global assembly of creators bound by the willingness to criticize artistic restrictions and promote non-conformist methods.

Throughout the 1930s, Mayo strengthened his personal style to emphasize his mastery of color, form and composition. Parisian artists at this time, along with Mayo, sought to give a second life to classical Greek figures in their work, locating them in a blend of positions and contexts. At the same time, he brings a pure surrealist style to Egypt, which is still unknown to Egyptians. The figures are distorted, diverted and sometimes tend towards abstraction.

111. **Antoine Malliakaris dit MAYO [grec-égyptien]**
(1905-1990)
Personnage, 1937
Huile sur panneau.
Porte le timbre de la vente d'atelier en bas à droite.
Timbrée, datée et située « ISM » (Ismailia) à la craie par
l'artiste au dos.
35 x 27 cm

Provenance :

Première vente de l'atelier, Maître Le Mouël, Hôtel
Drouot, 6 novembre 2002, n°39 (Marc Ottavi expert).
6 000 / 8 000 €

Antoine Malliakaris, known as MAYO [Greek-Egyptian]
(1905-1990)

Personnage, 1937

Oil on panel.

Bears the stamp of the studio sale lower right.
Stamped, dated and located "ISM" (Ismailia) with chalk by the
artist on the back.
13,78 x 10,63 in.

Provenance:

First sale of the studio, Maître Le Mouël, Hotel Drouot,
November 6, 2002, no. 39 (Marc Ottavi expert).

Expert : Marc OTTAVI



112. **Antoine Malliakaris dit MAYO [grec-égyptien]**
(1905-1990)
Composition surréaliste - Visage surréaliste, vers 1937
Huile sur carton.
Porte le timbre de la vente de l'atelier en bas à droite.
(Petites restaurations aux angles).
33 x 41 cm

Provenance :

Deuxième vente de l'atelier, Maître Le Mouël, Hôtel
Drouot, 13 mai 2003, n° 10 (Marc Ottavi expert).
3 000 / 5 000 €

Antoine Malliakaris, known as MAYO [Greek-Egyptian]
(1905-1990)

Composition surréaliste - Visage surréaliste, around 1937
Oil on cardboard.
Bears the stamp of the studio sale lower right.
(Little restorations in the edges).
13 x 16,14 in.

Provenance:

Second sale of the studio, Maître Le Mouël, Hotel Drouot,
May 13, 2003, no. 10 (Marc Ottavi expert).



113. **Antoine Malliakaris dit MAYO [grec-égyptien]**
(1905-1990)
Profil, vers 1935
Huile sur panneau.
Porte le timbre de la vente d'atelier en bas à droite.
22 x 16 cm

Provenance :

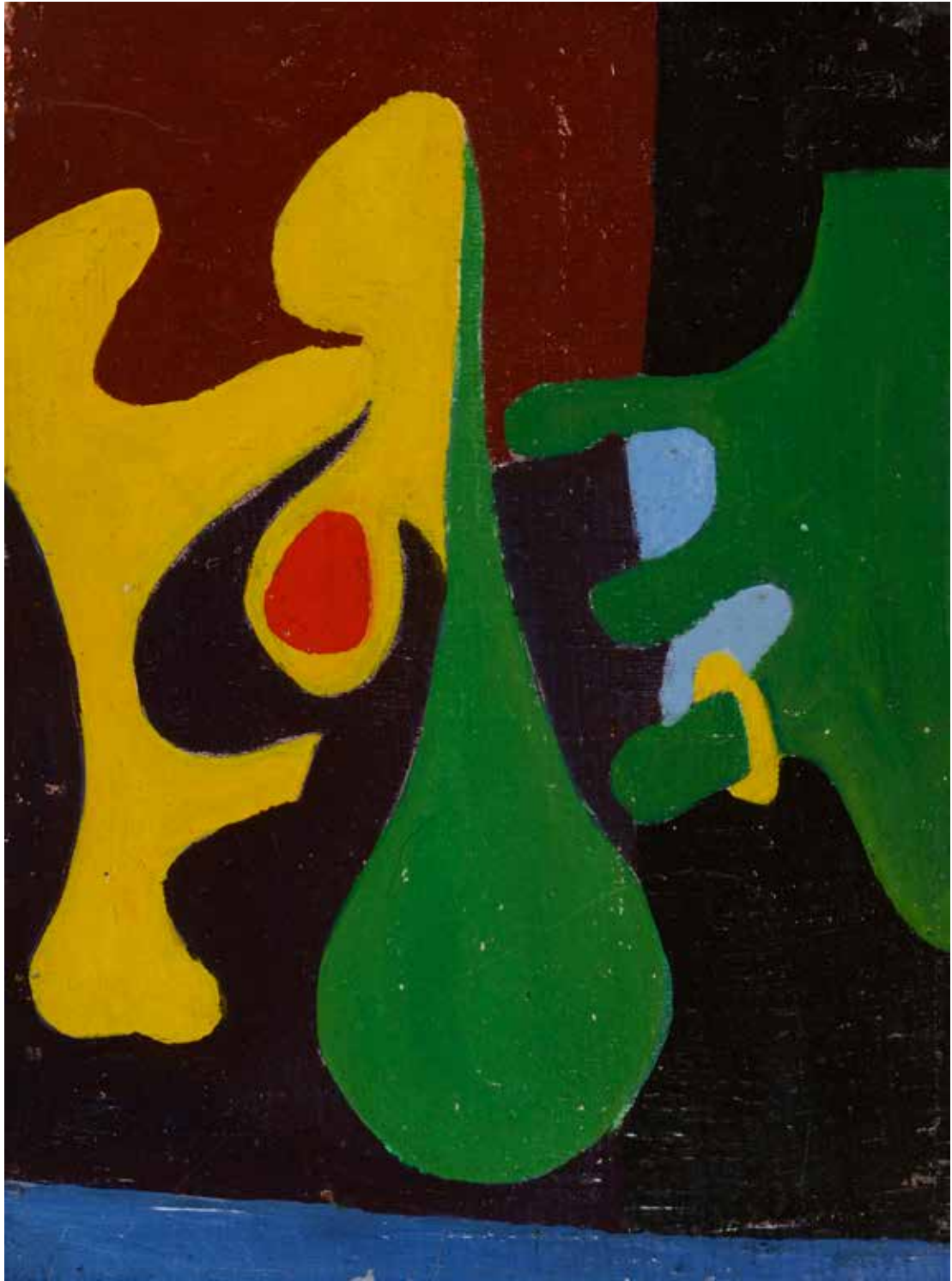
Deuxième vente de l'atelier, Maître Le Mouël, Hôtel
Drouot, 13 mai 2003, n°23 (Marc Ottavi expert).

2000 / 3 000 €

Antoine Malliakaris, known as MAYO [Greek-Egyptian]
(1905-1990)
Profil, around 1935
Oil on panel.
Bears the stamp of the studio sale lower right.
8,66 x 6,3 in.

Provenance:

Second sale of the studio, Maître Le Mouël, Hotel Drouot,
May 13, 2003, no. 23 (Marc Ottavi expert).





114. **Antoine Malliakaris dit MAYO [grec-égyptien]**
(1905-1990)
Portrait d'égyptienne, vers 1934
Huile sur toile.
Signée en bas à droite.
Porte le timbre de la signature au dos.
35x27 cm 2000/3000€

Antoine Malliakaris, known as MAYO [Greek-Egyptian]
(1905-1990)
Portrait d'égyptienne, around 1934
Oil on canvas.
Signed lower right.
Bears the stamp of the signature on the back.
13,78x10,63 in.



115. **Antoine Malliakaris dit MAYO [grec-égyptien]**
(1905-1990)
Composition
Gouache.
Porte le timbre de la vente de l'atelier en bas à droite.
35x35 cm 1 200 / 1 500€

Antoine Malliakaris, known as MAYO [Greek-Egyptian]
(1905-1990)
Composition
Gouache.
Bears the stamp of the studio sale lower right.
13.78x13.78in

116. **Ézéquier BAROUKH [égyptien] (1909-1984)**
Alexandrie, trois marins au comptoir, 1942
Huile sur papier fort.
Signée et datée en haut à droite.
43 x 34 cm 5 000 / 8 000 €

Ezequier BAROUKH [Egyptian] (1909-1984)
Alexandrie, trois marins au comptoir, 1942
Oil on strong paper.
Signed and dated upper right.
16,93 x 13,38 in.



Né à Mansourah près d'Alexandrie en 1909, Ezéquier Baroukh étudie d'abord au Caire et rejoint l'Académie des Beaux-Arts de Rome. Son style se caractérise par un éclectisme qui l'emmène de la figuration à l'abstraction, du cubisme au surréalisme, d'une abstraction « informelle » à une abstraction « gestuelle », faisant sans cesse de nouvelles expérimentations plastiques tout en les fusionnant avec son propre vocabulaire pictural.

Dans les années 1930, il revient près de sa ville natale à Alexandrie en tant que peintre professionnel, donnant des cours de dessin et peignant surtout des sujets classiques tels des paysages, natures mortes et portraits. Les années 1940 marquent le premier tournant pour la carrière artistique de Baroukh. Il expose alors ses œuvres au côté des talents locaux et internationaux les plus prisés de l'époque en Égypte dans les Salons du Caire et d'Alexandrie. Il fut également l'un des participants les plus actifs des expositions « Art et Liberté », menées par Georges Henein, où il présente des œuvres aux cinq expositions révolutionnaires de 1940, 1941, 1943, 1944 et 1945. Bien que son approche plastique est bien moins radicale que celle d'autres membres du groupe, souvent nommés « Surréalistes égyptiens », Baroukh forge un style dans lequel il parvient à physiquement saisir la sensualité et l'ambiance d'une personne ou d'une scène donnée tout en y ajoutant l'expression de ses pensées et de ses émotions à travers des images abstraites ; les œuvres de cette période contiennent un caractère mystérieux mêlé à une réalité touchante. Notre tableau de 1942, représentant trois marins dans un moment de détente dans un bar est une œuvre phare de cette période cruciale de l'artiste et démontre sa capacité à assimiler plusieurs mouvements d'art moderne européen du XX^e siècle qu'il réinterprète à sa propre manière.

Les trois marins paraissent très absorbés par leur conversation : deux fument leur pipe tranquillement ; l'un attend sa commande au bar et l'autre écoute le troisième personnage, représenté de dos. La subtilité de Baroukh de placer ce dernier aux épaules larges non seulement au centre de la composition mais aussi au premier-plan, incite le spectateur à entrer dans la scène afin de prendre la place du marin. La scène baigne dans une apparente légèreté comme l'indiquent le béret glissant maladroitement de la tête du plus grand des trois hommes, le pichet rempli possiblement de vin ou de karkadé (jus d'hibiscus) au premier plan et les verres à demi pleins éparpillés sur le long du comptoir à l'arrière-plan. Cependant Baroukh représente ces personnages avec beaucoup de dignité, soulignée par leurs postures statuesques et leurs expressions qui rappellent celles des premières sculptures des artistes de l'École de Paris tels Ossip Zadkine ou Amedeo Modigliani. Leurs uniformes impeccables bleu et blanc leur attribuent une certaine élégance. Baroukh offre une texture très riche à la surface de son tableau en peignant avec des coups de pinceau en transparences, et ainsi façonne les divers éléments de la composition avec la matière tout en sélectionnant une palette subtile et équilibrée, exploitant la gamme complète des tons d'ocre, bleu, rouge carmin et gris. Une certaine monumentalité englobe la composition, laquelle est soutenue par un jeu complexe de courbes, de verticales et de lignes horizontales. Cette monumentalité rappelle le trait des grands vestiges égyptiens que Baroukh avait admirés dans son pays mais cette sévérité est également adoucie par les courbes élégantes et presque féminines du torse du marin au premier plan et des motifs circulaires des bérets. Il n'y a point de doute que ce chef-d'œuvre de Baroukh est intrigant non seulement par l'immobilité des protagonistes contrastant avec le chahut habituellement présent dans un bar mais aussi par le regard vide des marins et par la présence de cette ouverture sombre et mystérieuse à l'arrière-plan. La touche qu'il utilise et lui permet de sculpter les personnages avec de petits coups de pinceaux très organisés est non sans rappeler celle que l'on trouve dans l'une des pièces phares du Musée des Beaux-Arts de Moharrem Bey à Alexandrie, qui date également de 1942.

L'insatiable curiosité de Baroukh et sa détermination constante à toujours vouloir se dépasser l'amena à quitter Alexandrie pour Paris en 1946, date de la dissolution du groupe Art et Liberté. Se retrouvant au sein de la scène artistique du Paris d'après-guerre, Baroukh continua ses expérimentations en plusieurs phases avant d'aboutir à l'abstraction. Il participe, à cette époque, à plusieurs expositions collectives et personnelles se déroulant en France, dont celles organisées à la Galerie A.G. à Paris et aux foires d'art, telle que celle de Conches en 1961 au cours de laquelle l'État français fit sa première acquisition de l'artiste. La ville de Paris achète une autre toile de Baroukh lors de son exposition personnelle à la Galerie 9 en 1967. Il exposera dans les différents « Salons » parisiens, tels le Salon des Surindépendants (1948), le Salon Comparaisons (années 1960), le Salon des Réalités Nouvelles (1960) et le Salon d'Automne (1980).

As another pivotal figure of the 20th century School of Alexandria of the generation following Mohamed Naghi, Ezekiel Baroukh is one of the only Egyptian artist to be listed in the international reference dictionary of artists by E. Benezit. Born in Mansourah close to Alexandria in 1909, Baroukh first studied in Cairo and later travelled to Rome to study art at the Academy of Fine Arts. The eclectic nature of his style is precisely what determines his oeuvre, from figurative art to abstraction, from Cubism to Surrealism, from "informal" to "gestural" abstraction, endlessly experimenting new aesthetic means to fuse them with his own pictorial vocabulary.

In the 1930s, having settled back in his hometown Alexandria as a professional painter, he taught drawing classes and executed several classical subjects during that time such as still lifes, landscapes and portraits. The 1940s was the first climax of Baroukh's artistic career, exhibiting alongside the leading local and international talents of Egypt in the Salons held both in Cairo and Alexandria. Moreover, he was also one of the active participants to the so-called "Art and Liberty" exhibitions, spearheaded by Georges Henein, as Baroukh was present at all five ground-breaking shows in 1940, 1941, 1943, 1944 and 1945. Although his approach was much less radical than other members of the group, commonly referred to as the Egyptian Surrealists, Baroukh developed a style in which he simultaneously grasps the sensuality and atmosphere of a person or scene with an unprecedented physicality and he conveys a thought or feeling with abstract images, infusing his works dating from that time with an extraordinary sense of mystery combined with a touching reality. The present work dated 1942, representing three sailors relaxing at a bar, epitomises this pivotal period and showcases Baroukh's assimilation of several 20th century Modern European art trends that he reinterprets in his own way.

The three sailors seem to be very absorbed in their conversation, two of them comfortably smoking their pipes, one of them waiting for his order at the bar whilst the other listens to the third protagonist who can only be seen from the back. By cleverly placing the wide-shouldered sailor not only at the centre but also in the foreground of the composition, Baroukh draws the viewer into the scene by inviting us to literally take this sailor's place. Despite the scene's apparent frivolity with the "beret" clumsily tilted on the tallest figure's head on the right, the large jug possibly full of wine or of "karkadey" (hibiscus juice) in the foreground and the half-emptied glasses scattered along the shelf in the background, Baroukh depicted his characters with such dignity, emphasised by their statuesque postures and expressions, reminiscent of Parisian-based artists Ossip Zadkine and Amedeo Modigliani's sculptures of the early 20th century, and with such elegance heightened by their impeccable blue and white uniforms. Baroukh gives a rich texture to his painting, through his multi-faceted Cézannesque brushstrokes, physically building up the various elements of the composition with the paint itself and carefully choosing a balanced and muted palette of colours, exploiting the full range of ochre, blue, crimson and grey colour tones. The overall monumentality of the composition is accentuated by the intricate play of curvilinear, vertical and horizontal lines, and echoes the trait of Egyptian vestiges that Baroukh would have admired in his country, yet this severity is softened by the elegant and almost feminine curves of the sailor's torso in the foreground, and by the circular patterns rendered through the traditional "beret". Without doubt, this astonishing masterpiece by Baroukh intrigues the viewer, not only by the figures' stillness contrasting with the expected rowdiness of a bar, but also by the sailors' empty gaze and by that mysterious dark opening in the background. The snapshot view of the scene caught at a precise moment in time gives it a certain physical presence which Baroukh immortalises through a wide array of colours and patterns harmoniously balancing one another. The technique of sculpting the figures with small organised brushstrokes used in the present work is the same found in one of the highlights of the Museum of Fine Arts in Moharrem Bey, Alexandria by Baroukh, also executed in 1942.

Baroukh's insatiable curiosity and constant determination to push himself a step further led him to move to Paris in 1946, coinciding with the dissolution of the Art and Liberty group. Finding himself at the centre of the post-war Parisian art scene, Baroukh experimented several phases that evolved into abstraction, whilst participating in several group exhibitions and solo shows in France, including in the Parisian space Galerie A.G. and art fairs, including that of Conches in 1961, following which the French State purchased its first work by Baroukh. The city of Paris purchased another painting by Baroukh during his solo show in 1967 at the Galerie 9 in Paris, and Baroukh continued to showcase his works in several Parisian "salons", such as the Salon des Surindépendants (1948), Salon des Comparaisons (1960s), Salon des Réalités Nouvelles (1960), and the Salon d'Automne (1980).

117. Ramsès YOUNAN [égyptien] (1913-1966)

Composition surréaliste, 1951

Mine de plomb.

Monogrammée et datée en bas à gauche.

20x19.5 cm

Exposition :

L'art à la portée de tous, Galerie L'art pour tous,

Le Caire, 21 février 1962, reproduit au catalogue.

5 000 / 6 000 €

Ramsès YOUNAN [Egyptian] (1913-1966)

Composition surréaliste, 1951

Graphite.

Monogrammed and dated lower left.

7,87 x 7,48 in.

Exhibition:

L'art à la portée de tous, Galerie L'art pour tous, Cairo,

February 21, 1962, reproduced in the catalog.

En 1939, avec le poète Georges Henein et Ikbal El Alaily, Ramsès Younane fonde le groupe surréaliste égyptien réuni autour de la revue *La Part du sable*. Il est également membre de l'association trotskiste « Art et liberté ».

De 1943 à 1945, il est le rédacteur de la revue *El Magalla El Guedida*, dont le ton est hostile à la fois au colonialisme anglais, à Hitler et à Staline. Il y publie des traductions en arabe d'Albert Camus, Franz Kafka et Arthur Rimbaud.

En 1947, Ramsès Younane est à Paris. Il participe aux expositions surréalistes de Paris et de Prague et contresigne le pamphlet *Rupture inaugurale*.

En 1948, la galerie du Dragon présente sa première exposition personnelle. À cette occasion, un dialogue avec Henein, sur l'automatisme, est publié sous le titre *Notes sur une ascèse hystérique*.

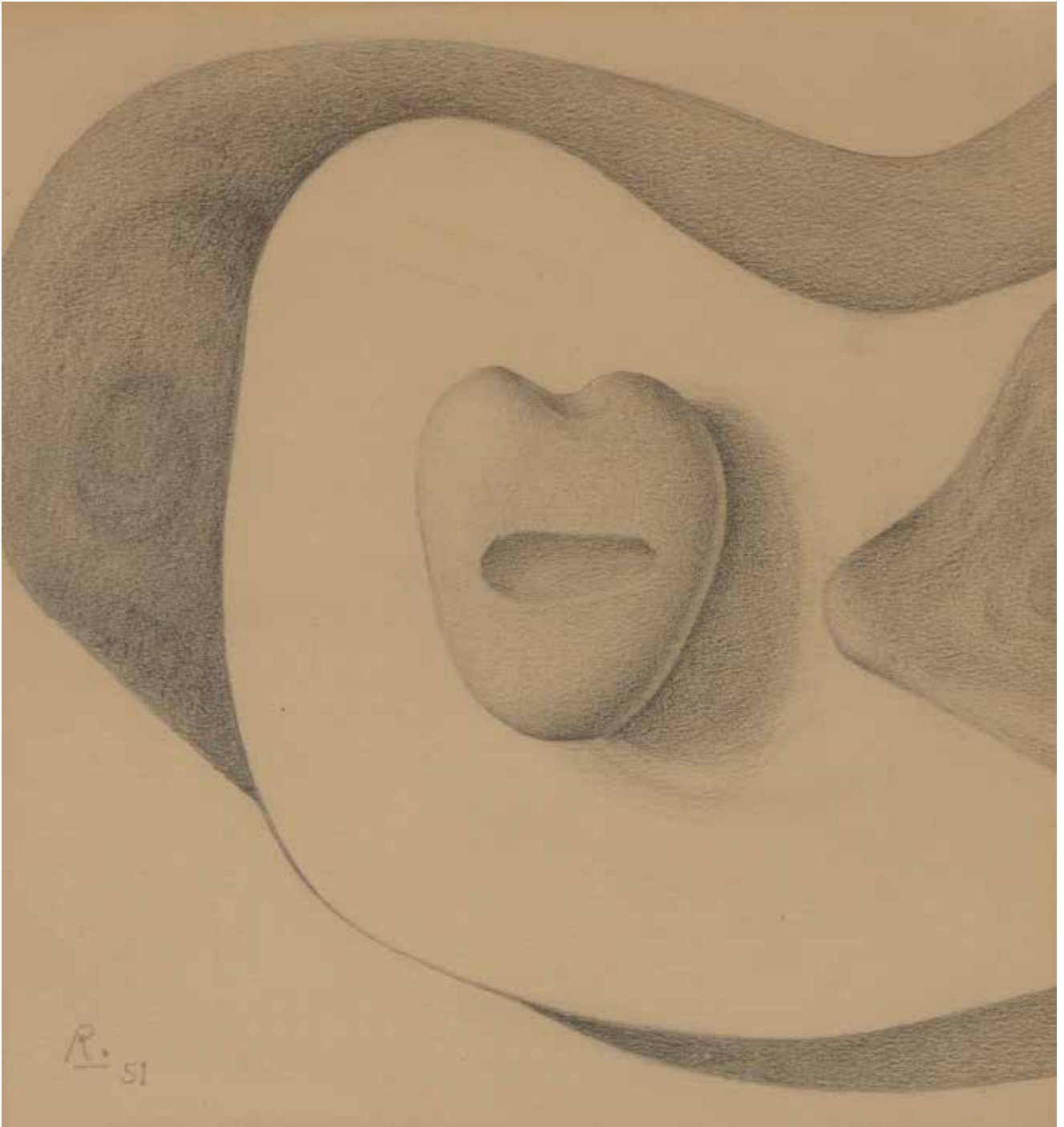
Ramsès Younane retourne au Caire en 1956 et, jusqu'à sa mort, se refusera à souscrire au conformisme ambiant, malgré pressions et vexations.

Ramses Younan created in 1939, the surrealist journal *La Part du Sable*, along with Georges Henein, Ikbal El Alaily and Edmond Jabès. He was also a prominent member of the trotskyist association "Art et Liberté" since 1939, and edited the magazine *El Magalla El Guedida* between 1943 and 1945. Hhostile to British colonialism, Hitler and Stalin, Younan published his own Arabic translations of works and essays by Albert Camus, Franz Kafka and Arthur Rimbaud.

In 1947, Younan took part in the International Surrealist Exhibitions in Paris and Prague and signed *Rupture Inaugurale*, the collective manifesto published by Parisian Surrealists.

His first solo exhibition was held in 1948 at the Gallery Nina Dausset (Paris). He also vehemently criticized Surrealist automatism by publishing in 1948 a conversation with Henein, *Notes sur une ascèse hystérique*.

Younan returned to Cairo in 1956 and faced an increasingly stifling political and cultural climate, but remained true to his principles and his views on art and freedom.



R. 51

118. Abolghassem SAIDI [iranien] (né en 1925)

Port breton

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

81 x 100 cm

15 000 / 20 000 €

Abolghassem SAIDI [Iranian] (born in 1925)

Port breton

Oil on canvas.

Signed lower left.

31,89 x 39,37 in.



119. Jamil HAMOUDI [irakien] (1924-2003)

Composition surréaliste, 1954

Huile sur carton.

Signée et datée en bas à droite.

Carte de visite de l'artiste à l'adresse « 96 avenue Mozart » au dos.

(Petite restauration).

65 x 54 cm

4 000 / 6 000 €

Jamil HAMOUDI [Iraqi] (1924-2003)

Composition surréaliste, 1954

Oil on cardboard.

Signed and dated lower right.

Business card of the artist at the address

"96 avenue Mozart" on the back.

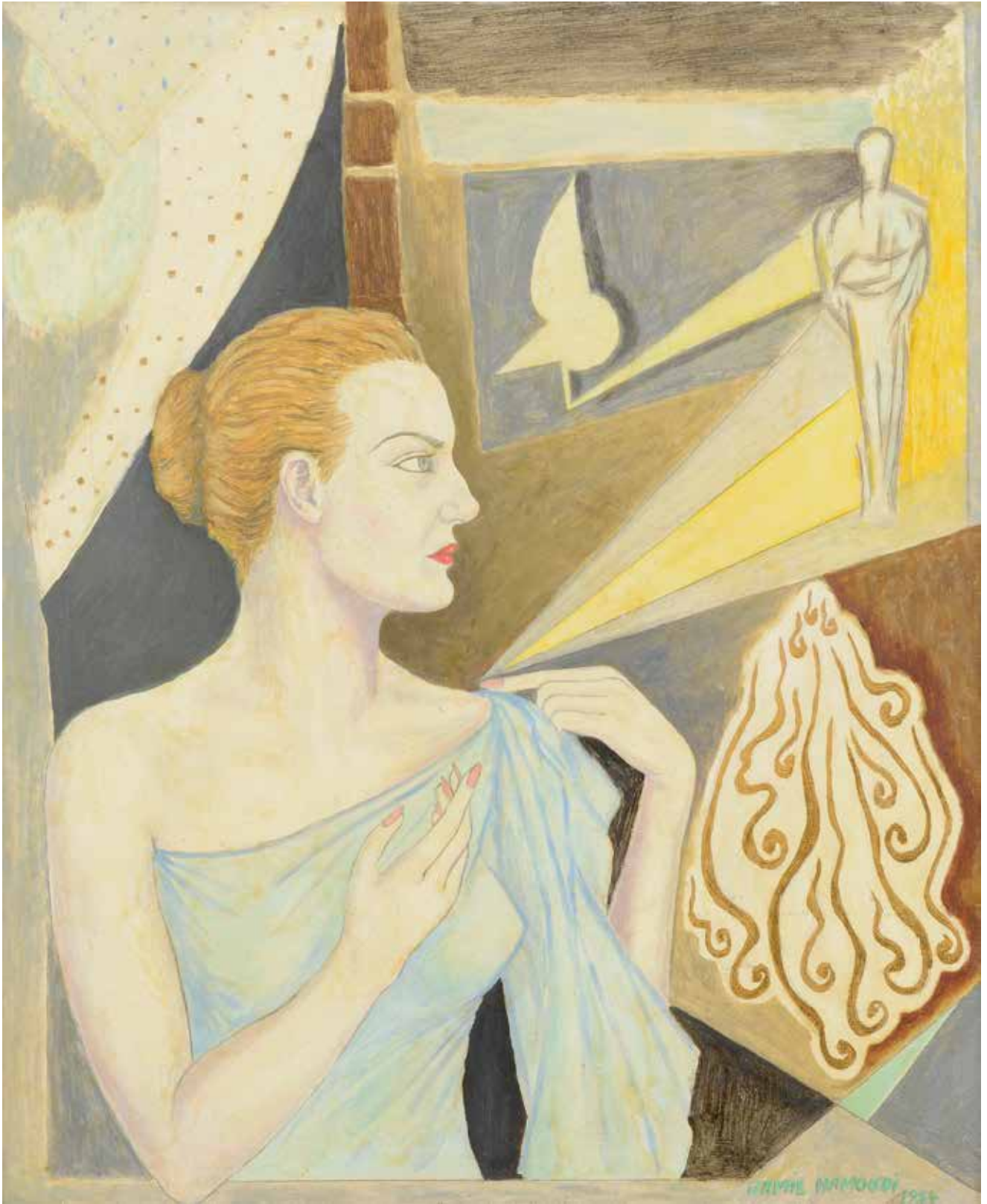
(Small restoration).

25,6 x 21,26 in.

Autodidacte, Jamil Hamoudi commence sa carrière de sculpteur à Bagdad, dans un style naturaliste au début des années 1940. En 1944, il commence à enseigner le dessin et l'histoire de l'art à l'École Normale de Bagdad. Diplômé de l'Institut des Beaux-Arts de Bagdad en 1945, il devient la même année l'éditeur de la revue *Al Fikr al Hadith* (La Pensée moderne). Deux ans plus tard, il est envoyé à Paris pour y poursuivre ses recherches artistiques et culturelles ; il étudie à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, l'École du Louvre et suit des cours de dessins à l'Académie Julian. Parallèlement, il prépare une thèse de doctorat sur les arts assyro-babyloniens. De 1949 à 1953, il expose au salon des Réalités Nouvelles à Paris. Hamoudi est considéré comme un précurseur du mouvement *hurufi* (lettrisme) constituant le point de rencontre entre l'art abstrait et la résurgence de l'héritage islamique ; il introduit avec Madiha Omar, dès les années 50, l'écriture arabe dans l'espace pictural.

Depuis sa première exposition en 1950 à la galerie Voyelles, Hamoudi a exposé à l'international et ses œuvres sont présentées dans de nombreux musées et collections privées.

Jamil Hamoudi is a self-learner artist, starting his career as a sculptor in Bagdad in the early 40's, choosing a naturalistic style. In 1944, he started to teach drawing and art history at the Ecole Normale of Bagdad. After obtaining his degree at the Fine-Art Institute of Bagdad in 1945, he decided to publish a journal called *Al Fikr al Hadith* (The modern thought). Two years later, he was sent to Paris to pursue his artistic and cultural research; he got the opportunity to study at the Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts (National School of fine arts) and at the Ecole du Louvre. In the meantime, he attended drawing classes at the Julian Academy. He also worked on a PhD in Syrian and Babylonian arts. From 1949 to 1953, his paintings were exhibited at the event "Réalités Nouvelles" in Paris. Hamoudi is considered as a precursor of the Hurufi movement that constitutes a bridge between abstract art and the revival of Islamic legacy; in the 50's, with Madiha Omar, he introduces Arabic script in his paintings. Since his first exhibition in 1950 at the Voyelles Galerie, Hamoudi exhibited around the world and in many museums and private collections.





120. Dikran DADERIAN [arménien] (né en 1929)

Composition, 1959

Huile sur toile.

Signée et datée en bas à droite.

60x73 cm

Nous remercions Monsieur Dikran Daderian d'avoir
confirmé l'authenticité de cette œuvre.

1 000 / 1 500 €

Dikran DADERIAN [Armenian] (born in 1929)

Composition, 1959

Oil on canvas.

Signed and dated lower right.

23,62x28,74 in.

We thank Mr. Dikran Daderian have confirmed
the authenticity of this work.



121. Mohamed BOUZID [algérien] (né en 1929)
Chevaux, 1957
Huile sur toile.
Signée et datée en bas à droite.
46x38cm

600 / 800€

Mohamed BOUZID [Algerian] (born in 1929)
Chevaux, 1957
Oil on canvas.
Signed and dated lower right.
18,11 x 14,96 in.

122. Farid AOUAD [libanais] (1924-1982)

Composition, vers 1959-60

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

Signée au dos.

61 x 50 cm

Provenance :

Collection Pierre Lemaire, Paris.

5 000 / 6 000€

Farid AOUAD [Lebanese] (1924-1982)

Composition, around 1959-60

Oil on canvas.

Signed lower left.

Signed on the back.

24 x 19,68 in.

Provenance:

Pierre Lemaire collection, Paris.

Farid Awad ou Aouad naît en 1924 à Maidan, village du sud du Liban.

Il étudie à l'Académie Libanaise des Beaux-Arts entre 1943 et 1947. C'est à cette date qu'il rejoint Paris pour achever sa formation à l'école Nationale des Beaux-arts durant une année, puis à l'atelier d'Othon Friesz et à celui d'André Lhote.

En 1951 il revient à Beyrouth. Après une série d'expositions, il s'établit définitivement à Paris en 1959, tout en exposant régulièrement au Liban.

S'il s'engage au départ dans l'abstraction, sous l'influence des peintres de la seconde École de Paris, il bascule rapidement dans la figuration en saisissant sur le vif, par des nombreux dessins, les scènes de bistrot ou métro de la vie parisienne.

Farid Awad or Aouad was born in 1924 in Maidan, a village in southern Lebanon.

He studied at the Lebanese Academy of Fine Arts between 1943 and 1947. He headed to Paris the same year to complete his training at the National School of Fine Arts for a year, then at Othon Friesz and André Lhote's workshop. In 1951 he returned to Beirut. After a series of exhibitions, he settled down in Paris in 1959, while regularly exhibiting in Lebanon.

If he's initially attracted to abstraction, under the influence of the Second School of Paris' painters, he quickly falls into figuration by capturing specific moments of the parisian life (subway, pubs...) thanks to drawings.





123. **Farid AOUAD [libanais] (1924-1982)**

Au comptoir

Pastel sur papier velours.

Signé en bas à gauche.

30x23.5 cm

Provenance :

Collection Pierre Lemaire, Paris.

1 000 / 1 500 €

Farid AOUAD [Lebanese] (1924-1982)

Au comptoir

Pastel on velvet paper.

Signed lower left.

11,8x9 in.

Provenance:

Pierre Lemaire collection, Paris.



124. Farid AOUAD [libanais] (1924-1982)

Dans le métro

Pastel.

Signé en bas à gauche.

22.5 x 30.5 cm

Provenance :

Collection Pierre Lemaire, Paris.

1 000 / 1 500 €

Farid AOUAD [Lebanese] (1924-1982)

Dans le métro

Pastel.

Signed lower left.

8,66 x 11,8 in.

Provenance:

Pierre Lemaire collection, Paris.



125. Farid AOUAD [libanais] (1924-1982)

Coin de rue

Pastel.

Signé en bas à gauche.

24x30.5 cm

Provenance :

Collection Pierre Lemaire, Paris.

1 000 / 1 500 €

Farid AOUAD [Lebanese] (1924-1982)

Coin de rue

Pastel.

Signed lower left.

9,45 x 11,8 in.

Provenance:

Pierre Lemaire collection, Paris.



126. Farid AOUAD [libanais] (1924-1982)
Terrasse de café au Liban, vers 1955-58
Fusain.
Signée en bas à droite.
26x20 cm

Provenance :
Collection Pierre Lemaire, Paris. 500 / 600€

Farid AOUAD [Lebanese] (1924-1982)
Terrasse de café au Liban, around 1955-58
Charcoal.
Signed lower right.
10,24x7,87 in.

Provenance:
Pierre Lemaire collection, Paris.



127. Bibi ZOGBE [libanaise] (1890-1973)

Fleurs

Huile sur toile non montée.

Signée en bas à droite.

29x25 cm

1000 / 1500€

Bibi ZOGBE [Lebanese] (1890-1973)

Fleurs

Oil on unmounted canvas.

Signed lower right.

11,42x9,84 in.



128. Ferit ISCAN (1931-1986)
Évolution de la méduse, 1963
Huile sur toile.
Signée et datée en bas à droite.
Signée, datée et titrée au dos.
24x33 cm

600 / 800€

Ferit ISCAN (1931-1986)
Évolution de la méduse, 1963
Oil on canvas.
Signed and dated lower right.
Signed, dated and titled on the back.
9,49x13 in.

129. CHAIBIA TALAL [marocaine] (1929-2004)

L'Écureuil

Aquarelle sur tissu.

Signée et titrée.

30x22 cm

1 000 / 1 500 €

CHAIBIA TALAL [Moroccan] (1929-2004)

L'Écureuil

Watercolour on fabric.

Signed and titled.

30x22 cm

11,8x8,66 in.



130. Samir RAFI [égyptien] (1926-2004)

Maternité, 1956-57

Huile sur carton.

Signée et datée en bas à gauche.

75 x 53 cm

3 000 / 5 000 €

Samir RAFI [Egyptian] (1926-2004)

Maternité, 1956-57

Oil on cardboard.

Signed and dated lower left.

29,53 x 20,87 in.

Né en 1926 au Caire, Samir Rafi suit les cours de L'École des Beaux-Arts du Caire. À cette époque il fréquente l'atelier du peintre et professeur Hussein Ysuf Amin. Il devient ensuite un membre important du Contemporary Art group, collectif d'artiste fondé en 1946 et qui mettait l'accent sur la relation entre l'art, la société et la culture populaire en adaptant les formes et les techniques modernes de la peinture.

Born in 1926 in Cairo, Samir Rafi studied at the Cairo School of Fine Arts. At this time he attended Hussein Ysuf Amin's studio, painter and professor. He then became an important member of the Contemporary Art Group, a collective of artists, founded in 1946, which emphasized the relationship between art, and society and popular culture by adapting the modern forms and techniques of painting.



131. Nasser ASSAR [iranien] (1928-2011)*Composition, vers 1961-64*

Huile sur toile.

Signée au dos sur le châssis.

146 x 114 cm

Provenance :

Collection de Monsieur A., Paris. 15 000 / 20 000 €

Nasser ASSAR [Iranian] (1928-2011)*Composition, around 1961-64*

Oil on canvas.

Signed on the back on the chassis.

57,48 x 44,88 in.

Provenance:

Mr. A. collection, Paris.

Nasser Assar naît le 26 septembre 1928 à Téhéran. Son père y occupe la chaire de philosophie orientale à l'université laïque. Dans ce contexte familial lettré, le jeune Nasser est bercé par la poésie de Rûmî Hafez ou Sa'adi. À la fin des années 1940, le jeune homme se rapproche des Jeunesses communistes. De 1950 à 1953, il étudie à la Faculté des Beaux-Arts de l'Université de Téhéran. En 1953, il voyage à Hambourg, en Allemagne. De là, il se rend à Paris et décide de s'y installer. Il ne retournera en Iran, pour y rendre visite à son père qu'en 1962 puis, pour de brefs séjours en été, entre 1970 et 1977. En novembre 1955, il a sa première exposition personnelle à la galerie Prismes, préfacée par Julien Alvard, critique fédérateur d'une tendance picturale baptisée « nuagisme ». Le groupe ne sera jamais vraiment cohérent et Nasser Assar ne s'y reconnaîtra pas. Toutefois, Alvard continue de préfacier une série d'expositions de Nasser Assar dans les années 1950 et 1960. À la fin des années 1950, une exposition de peintures chinoises au musée Cernuschi produit chez Assar un choc dans l'évolution de son travail. À partir de ce moment, il distingue la non-figuration de l'abstraction, considérant son œuvre comme une peinture de signes non figuratifs. Dans les années 60, il expose à Londres aux Lincoln Gallery et Upper Grosvenor Galleries ainsi qu'à Bruxelles à la Galerie Smith. Pendant l'été 1963, le philosophe Jean Grenier, alors professeur d'esthétique à la Sorbonne, publie un article sur Nasser Assar dans la revue Cimaise. Une relation d'amitié filiale se noue à cette occasion, jusqu'à la mort de l'écrivain en 1971. L'année 1964 marque un tournant majeur dans son œuvre ; les signes calligraphiques évoluent naturellement vers des motifs identifiables (des branches, des fleurs, des oiseaux). Tout au long de sa vie, il maintiendra des relations fidèles avec amis artistes, écrivains, poètes et critique d'art.

Nasser Assar was born on September 26, 1928 in Tehran. His father holds the chair of oriental philosophy at the secular university. In this cultivated family context, the young Nasser is rocked by the poetry of Rûmî Hafez or Sa'adi. At the end of the 1940s, the young man got closer to the Communist Youth. From 1950 to 1953, he studied at the Faculty of Fine Arts at the University of Tehran. In 1953 he traveled to Hamburg, Germany. From there, he settled in Paris. He will only return to Iran to visit his father in 1962, then for short stays in summer between 1970 and 1977. In November 1955, his works are exhibited at the Prismes Gallery, introduced by Julien Alvard, a federative critic of a pictorial trend called "cloudism". The group will never be consistent enough and Nasser Assar won't recognize himself in it. However, Alvard continued to introduce a series of exhibitions by Nasser Assar in the 1950s and 1960s. In the late 1950s, he was impressed by an exhibition of Chinese paintings at the Cernuschi Museum. From this moment, he drew a distinction between non-figuration and abstraction, considering his work as a painting of non-figurative signs. In the 1960s, he exhibited in London at the Lincoln Gallery and Upper Grosvenor Galleries and in Brussels at the Smith Gallery. During the summer of 1963, the philosopher Jean Grenier, then professor of aesthetics at the Sorbonne, published an article about Nasser Assar in the "Cimaise" magazine. A strong relationship was born on this occasion, and lasts until the death of the writer in 1971. 1964 is a turning point in his work; calligraphic signs naturally evolve towards identifiable patterns (branches, flowers, birds). During his whole life, he maintained faithful friendships with artist friends, writers, poets and art critics.



132. Ardash KAKAFIAN [irakien] (1941-1999)

La Vieillesse, 1961-63

Huile sur toile.

Signée et datée « 1961 » en bas à gauche.

Signée, datée « 1963 » et titrée au dos.

(Usures sur les bords).

81 x 60 cm

1 500 / 2 000 €

Ardash KAKAFIAN [Irakian] (1941-1999)

La Vieillesse, 1961-63

Oil on canvas.

Signed and dated "1961" lower left.

Signed, dated "1963" et titled on the back.

(Wear on the edges).

31,89 x 23,62



133. Behjat SADR [iranienne] (1924-2009)*Composition, vers 1965*

Peinture sur aluminium contrecollé sur panneau.

Signée au dos.

64x48 cm

Provenance :

Collection Amir M., New York.

Nous remercions Madame Mitra Goberville d'avoir
confirmé l'authenticité de cette œuvre.

L'œuvre sera incluse au Catalogue Raisoné en
préparation. 15 000 / 20 000€

Behjat SADR [Iranian] (1924-2009)*Composition, around 1965*

Painting on aluminium glued on panel.

Signed on the back.

25,2x18,9 in.

Provenance:

Amir M. Collection, New York.

We thank Mrs. Mitra Goberville
for having confirmed the authenticity of this work.

The work will be included in Catalog Raisoné in preparation.

Behjat Sadr Mahallati nait à Arak, en Iran, le 29 mai 1924. Sadr débute ses études à la Faculté des Beaux-Arts de l'Université de Téhéran. Après son diplôme, elle remporte une bourse d'études à l'Académie des Beaux-Arts de Rome puis de Naples.

À sa première grande exposition à la vingt-huitième Biennale de Venise en 1956, elle est alors considérée comme l'une des précurseurs de la peinture moderne iranienne. En 1957, Sadr retourne à l'Université de Téhéran en tant que membre de la faculté et y enseigne pendant près de 20 ans. Elle reçoit le Grand Prix Royal à la Biennale de Téhéran en 1962.

En 1979, après la révolution islamique en Iran, Sadr et sa fille s'installe à Paris.

Behjat Sadr Mahallati was born in Arak, Iran on May 29th, 1924. Sadr began her studies at the University of Tehran: college of fine arts. After her graduation, she receives scholarship to go to the Accademia di Belle Arti in Rome and to the Naples Academy of Fine Arts.

Sadr's first important exhibition took place on the 28th Venice Biennial in 1956. She is considered as one of the forerunners of modern Iranian painting. In 1957, Sadr returned to the University of Tehran as a member of the faculty and taught there for almost 20 years. She was rewarded with the Royal Grand Prize at the Tehran Biennial 1962. In 1979, after the Islamic Revolution in Iran started, Sadr and her daughter moved to Paris.



134. Behjat SADR [iranienne] (1924-2009)

Composition, vers 1980

Huile sur papier et collage de photographies.

Signée deux fois en bas à droite.

48x63 cm

Nous remercions Madame Mitra Goberville d'avoir
confirmé l'authenticité de cette œuvre.

L'œuvre sera incluse au Catalogue Raisoné en
préparation. 10000 / 15000€

Behjat SADR [Iranian] (1924-2009)

Composition, around 1980

Oil on paper and collage of photographs.

Signed twice lower right.

18,9x24,8 in.

We thank Mrs. Mitra Goberville
for having confirmed the authenticity of this work.

The work will be included in Catalog Raisoné in preparation.



135. **BAYA [algérienne] (1931-1998)**
Instruments de musique et vases de fleurs,
vers 1955-60
Gouache.
Signée en bas à droite.
Signée au dos.
73 x 98 cm

Provenance :

Collection particulière, Montpellier. Offert par l'artiste
à Blida. 3 000 / 5 000 €

BAYA [Algerian] (1931-1998)
Instruments de musique et vases de fleurs, around 1955-60
Gouache.
Signed lower right .
Signed on the back.
28,74 x 38,58 in.

Provenance:

Private collection, Montpellier. Offered by the artist to Blida.



136. Devrim NEJAD [turc] (1923-1995)

Composition rouge, vers 1960

Huile sur panneau.

Monogrammée en bas à droite.

31 x 53 cm

Un certificat de Madame Maria Devrim en date du
9 octobre 2017 sera remis à l'acquéreur.

2 500 / 3 000 €

Devrim NEJAD [Turkish] (1923-1995)

Composition rouge, around 1960

Oil on panel.

Monogrammed lower right .

12,2 x 20,87 in.

A certificate from Mrs. Maria Devrim dated October 9, 2017
will be given to the purchaser.



137. Devrim NEJAD [turc] (1923-1995)

Composition, 1960

Gouache.

Signée en bas à gauche.

40x45 cm

Un certificat de Madame Maria Devrim en date du
9 novembre 2017 sera remis à l'acquéreur.

1 200 / 1 500€

Devrim NEJAD [Turkish] (1923-1995)

Composition, 1960

Gouache.

Signed lower left.

15,75 x 17,7 in.

A certificate from Mrs. Maria Devrim dated November 9, 2017
will be given to the purchaser.





138. Devrim NEJAD [turc] (1923-1995)

Composition, 1974

Gouache.

Signée, datée et située « Nice » en bas à gauche.

33 x 48 cm

600 / 800 €

Devrim NEJAD [Turkish] (1923-1995)

Composition, 1974

Gouache.

Signed, dated and located "Nice" lower left.

13 x 18,9 in.



139. Devrim NEJAD [turc] (1923-1995)
Vue d'Alexandrie, 1974
Aquarelle.
Signée, datée et située en bas à droite.
18.5 x 28.5 cm

500 / 600€

Devrim NEJAD [Turkish] (1923-1995)
Vue d'Alexandrie, 1974
Watercolour.
Signed, dated and located lower right.
7,28 x 11,22 in.



140. Turan SELIM [turc] (1915-1994)

Composition

Aquarelle.

Signée en bas à droite.

23 x 18 cm

600 / 800 €

Turan SELIM [Turkish] (1915-1994)

Composition

Watercolour.

Signed lower right.

9,05 x 7,1 in.



141. Alexander SKUNDER BOGHOSSIAN
[éthiopien] (1937-2003)

Femme africaine dans un paysage, 1960

Gouache.

Signée et datée en pied.

50x65 cm

600 / 800 €

Alexander SKUNDER BOGHOSSIAN [Ethiopian]
(1937-2003)

Femme africaine dans un paysage, 1960

Gouache.

Signed and dated lower.

19,68x25,59 in.

«Selon Jean Cassou, le développement de l'art occidental fût un processus d'élimination déductive. Chaque génération s'est emparée du travail de la génération qui précède immédiatement la sienne, supprimant consciemment les éléments qu'elle a jugés inessentiels ou redondants. De cette façon, la peinture s'est réduite à quelques formes élémentaires et pures qui sont l'antithèse de ce qui aurait résulté de l'application de lois arbitraires propre à chacun. La peinture contemporaine n'a pas été inventée ; ce fût un combat et une victoire.

Mais El Yacoubi est l'exact opposé d'un peintre déductif. Dans le travail de ce jeune musulman c'est l'instinct qui décide et commande. C'est le genre le plus pur de la création, radical, non modifié par le choix conscient. Dans ses tableaux, les vapeurs de l'imagination, de la fantaisie et du rêve prennent des formes précises, un processus fondamental qui ne peut se réaliser que s'il est favorisé par le miracle de l'inspiration.

Le fait qu'El Yacoubi puisse nous faire penser à tel ou tel peintre contemporain bien connu n'est pas un simple accident. L'art européen moderne est engagé dans une quête désespérée et angoissée de ce qui est irréductible, élémentaire. El Yacoubi n'a pas besoin de se joindre à cette recherche, car il tient déjà la solution entre ses mains, - en effet, il la tenait dès le départ. Ainsi, dans un certain sens, le but que s'est fixé l'art moderne, la réalisation de ce type particulier de vision et d'expression, est son point de départ. Étant en possession de la vérité, il la prend pour acquise, et continue à partir de là. Ses œuvres font partie de l'art d'aujourd'hui, et il est inévitable que cela soit ainsi, puisque l'art d'aujourd'hui présage l'universalité du monde de demain. »

Jonathan Mayne, critique d'art anglais, 1953

"According to Jean Cassou, the development of Western art has been a process of deductive elimination. Each generation has seized upon the work of the generation immediately preceding its own, consciously suppressing the elements it has considered inessential or redundant. In this way painting has been reduced to a few elemental and pure forms which are the antithesis of what would have resulted had the arbitrary laws of personal caprice been applied. Contemporary painting was not invented; it was fought for and won.

But El Yacoubi is the exact opposite of a deductive painter. In the work of this young Moslem it is instinct that decides and commands. This is the purest kind of creation, radical, unmodified by conscious choice. In his pictures the vapors of imagination, fantasy and dreams take on precise forms, a fundamental process which can come about only if it is favored by the miracle of inspiration.

The fact that El Yacoubi may put us in mind of this or that well-known contemporary painter is no mere accident. Modern European art is engaged in a desperate, anguished quest for that which is irreducible, elemental. El Yacoubi does not need to join in the search, because he is already holding the trophy in his hands, - was indeed, holding it in the beginning. Thus in a sense the goal that modern art has set for itself, - the attainment of this particular kind of vision and expression, - is his starting point. Being in possession of the coveted prize, he takes it for granted, and goes on from there. His works are a part of the art of today, and it is inevitable that this would be so, since the art of today presages the universality of the world of tomorrow."

Jonathan Mayne, English art critic, 1953



The World Of Yacoubi, Dream Odyssey

by Eileen Summers

His is a fantasy world of forgotten autumns, dream children in flight, enchanted forests. Sometimes the demons are in command, sometimes the sorcerers. Sometimes the world is multi-hued; always it is multi-dimensional.

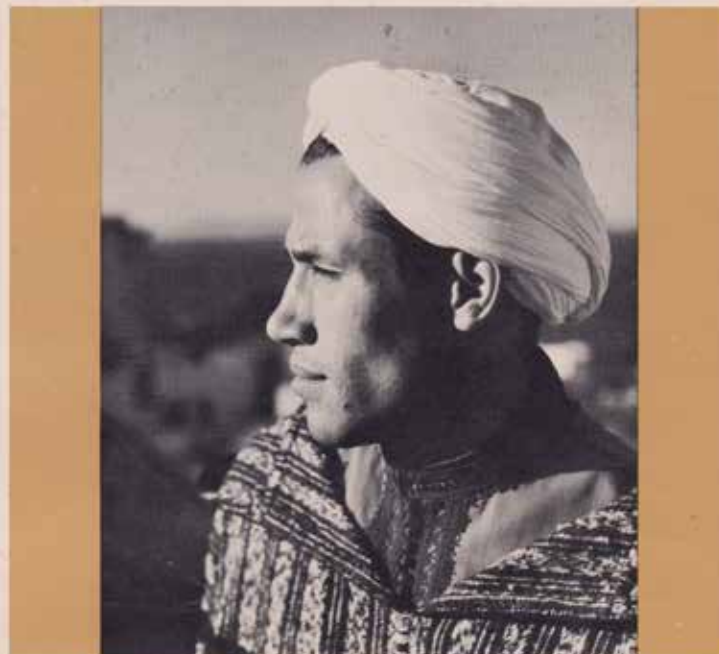
It is the canvas world of Moroccan artist Ahmed ben Druiss el Yacoubi, whose work is finding its way into some of the world's most notable collections. Stanley Marcus of Neiman-Marcus has two of his pictures. Peggy Guggenheim has 20 of his drawings in her Venetian palazzo.

Yacoubi's most recent exhibition has been on view at the East 46th Street gallery of American Friends of the Middle East. He has another one-man show in New York coming up in the Fall.

Yacoubi, encountered one afternoon at the AFME gallery, turned out to be a slender and gentle young man who carries tranquility with him.

From the beginning, he was acclaimed by the critics as an outstanding "modern primitive." His is a fluid style and to examine his work closely is to embark on a voyage of discovery of artist and man.

In the early drawings we watch the emerging artist moving easily through the secret world of the child in all mankind. Later, he glides as effortlessly and with the same wide-eyed discernment toward the unknown, over labyrinthine paths that converge



and separate.

His paintings have a looking-glass texture, the unfathomed stillness of a woodland pool, the surface stillness of the man himself. Closer study reveals the shadowed worlds within worlds that lie beneath the looking-glass surface.

Yacoubi made his first sketches at the age of 16, has had no formal art training of any kind. His technique to date is the end product of constant observation — in galleries, in the studios of contemporary artists. He experiments endlessly with form and color, impelled by a drive to develop. Currently he is engaged in a serious project of creating his own

paints, studying closely the methods and materials used by the old masters. He is evolving a highly personal palette, is baffled when offered in New York plastic, quick-drying paints.

"I find that some non-commercial artists here turn out three or four pictures a week. But why would they want to?"

A typical oil of his own takes about two and a half months to complete. He uses an infinitely fine brush, waits at least a week for each glass-smooth layer to dry before he adds the next. He waits another year before he adds varnish, to ensure against cracks. His method, he believes, is proof against the deprivations of time and careless handling.

The English artist Francis Bacon, who has become one of his closest friends, was responsible for Yacoubi's first tentative experiments with oils. Bacon met Yacoubi in Morocco, admired his drawings, then handed him five canvases and some paints. "Begin!" he ordered succinctly.

A primitive, Yacoubi may have started out. But he has traveled a long way from the early, ingenuous line drawings. More typical of his current phase is "Three Sorcerers," an impressionist work of subtlety and depth that orchestrates tones of yellow through the entire spectrum to produce a muted symphony.

"Red Sea," a sinister study in reds, draws the watcher down, down





"Red Sea" is an enigma in tones of red that draws the viewer down into its depths, voyaging below the smooth, looking-glass surface into the unknown.

into its swirling depths. "Creation" has the glow of medieval stained glass.

Yacoubi was born thirty four years ago in Morocco's ancient city of Fez, one of the traditional religious centers of the Orient.

From his father and grandfather he learned the art of f'qih, the healing of the sick by the use of carefully prescribed potions and ritual and the laying on of hands. The balance of his education consisted of learning the legends, songs and dances of his region, and in memorizing the Koran.

He has tried portraits but feels that for him they offer too little room for

self-expression and growth. "Life is mystery and change. It changes from this minute to the next. A portrait is static. I find I cannot convey the movement of life in my portraits."

His first sketches were attempts to communicate with a group of American tourists. And illustrations for the story-telling that he practiced with great success.

Yacoubi had already been given one-man shows of his drawings in Europe, Asia and America before he arrived at what he calls "the wall around the world of painting." For a time he felt himself blocked as an artist. Of this artistic crisis he has

said:

"I had to have a key to the gate. And since there was no key I had to make one myself, and try it and try it until it fitted, and the gate opened. And one day it did, and I went in."

Poet Alan Ginsberg has written of Yacoubi's work; so has the American writer Paul Bowles. Among professional art critics he has won the highest praise. Robert Morris says:

"The paintings . . . are those of an artist in full command of a powerful, mature point of view . . . expressed with an extraordinary mastery of technique."

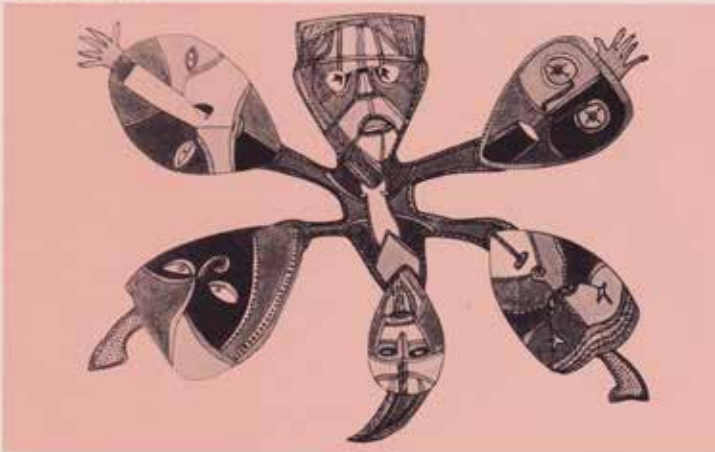
Some critics have written of the Arabian Nights quality of his work. Others, of his mysticism. Something of both is reflected in Yacoubi's own words concerning his pictures:

"I am seven years old, dreaming of rain — taking off my clothes and running in the rain. I appreciate the texture on the ancient walls. I was growing to believe and trust the nature in life that God gives. . . . I love to hear the song from the Mosque, praying to the dead people. I can feel the souls of the dead turn to life. Through the experience of suffering, and that driving, holy power I was given the strength to create. I must do it very well because God blesses the effort."

Yacoubi and his American wife, Laurel, will go to Morocco this summer to stay with his parents, returning to New York in time to prepare his next exhibition. It opens in early November at the Bodley Gallery.

After that, he may leave New York to work for a time in Guatemala. "I hear a lot about Guatemala from ar-

The multi-hued "Devil Dance" in the Stanley Marcus collection. It is an earlier work of Yacoubi's.



tists who've worked there. It has sun and light and trees and flowers. All these I need for my work and I do not find them here."

Tangier, he says, has all of them — "especially the light" — and he has a studio there. What it lacks for him is the opportunity for exchange of ideas with other artists — something he has found in abundance in New York.

Yacoubi has lived and worked in places as far distant as the jungles of Brazil, in Japan, England, Ceylon and Spain. He has exhibited in most of the major capitals.

For him, travel is not a carefree adventure, to be enjoyed for itself. Rather it is an enforced odyssey that he must undertake in his search for absolutes in his work, the search for a style that is uniquely Yacoubi.

"I haven't yet found my final style," he says. Quietly he adds: "With God's help I shall, one day."

His wife is trying to learn Arabic but she turns away with a laugh the suggestion that she is seriously teaching her husband English.

"His English is absolutely original and I wouldn't try to change it."

The two of them are collaborating on a novel. "We exchange ideas. I guess I'm doing the writing but many of the ideas are his. His approach to almost everything, his thoughts, are as original as his painting technique. And his English." They both chuckle.

He is, in a way, disassociated from any work in progress. He never starts out with a preconceived objective. "I do not decide to draw an elephant. When it is finished it may not be an elephant. Whatever the picture looks like to me when it is finished, that's

what it is. If it is a good picture, that is what Allah willed. If not . . ." He shrugs.

The Ceylon Daily News, said of an exhibition of his work in 1952 at the library of the United States Information Service that it was "charming, whimsical, confused and delightfully un-self conscious."

It is true that the absence of academic luggage has manifestly played an important role in the evolution of Yacoubi the artist. Much of his work stems from the freest of free flight, altogether uninhibited by artistic convention. The macabre quality of some of it is probably a direct heritage of the childhood colored by religious mysticism, magic, spells. But there is also present a spontaneous gaiety.

Some of his titles reflect the sense of fun that always hovers: "Angry Cat," "The Man Who Thought He Was A Bull," "The Woman Who Believed What The Man Said." Some of the stories behind the pictures he has dictated to friends, who have written them and had them published.

Freedom is an important principle in his life and paradoxically, one of the few rules he acknowledges.

At the opening of one of his shows in London before he met his wife, he was asked if he was a confirmed bachelor. He skirted the question as he does most frontal assaults on the citadel of his private philosophy but after a moment for reflection, murmured that "marriage can be bad for an artist."

Reminded of the incident the other day and asked whether his subsequent marriage implied a change of viewpoint, he hedged for not a moment.

Dead leaves rustle and crunch underfoot, a breeze whirls them unexpectedly into strange patterns, evoking memories of a forgotten autumn in Yacoubi's picture of that name.



The fey "Petite Fille" captures Yacoubi's oneness with all children in all places.

"If she is not the right woman it could restrict his freedom and that would do him harm as an artist." He shared the joke with his wife.

Some amateur and professional critics claim to see a resemblance to Klee, Miro, even Breughel and Hieronymus Bosch in Yacoubi's work. But Yacoubi was painting like all of them and none of them before he set foot in an art gallery.

Not only is his work non-representational ("I paint out of my head") but non-derivative as well.

He has relaxed in part his adherence to Moslem tradition that frowns on the depiction of humans — a reaction against the idolatory practices of pre-Islamic times. But he remains strong in his faith and in his family ties.

"My father objected at first to my painting because he said it was against the teaching of Mohammed. So I went to see the Holy Man. He told me the Koran said nothing against two-dimensional paintings. But he told me to beware of sculpture. He said I must not raise a graven image that would cast a shadow on the works of Allah."

If every work of art carries an invisible as well as a visible signature, Yacoubi's is a sense of wonder, communicated. In a world of fragmented images and partial experience, Yacoubi conveys an impression of total vision, of other worlds seen with the awesome clarity of the pure in heart.

142. Ahmed Ben Driss EL YACOUBI [marocain]
(1928-1985)

Faces of the spirit, 1968

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

Datée et titrée au dos sur le châssis.

91 x 122 cm

Expositions :

- *Yacoubi*, Rising Night Gallery (son atelier personnel),
New York, 1976.

- *Yacoubi*, Galerie Le Savoroux, Casablanca, 1978.

- *Rétrospective Yacoubi*, International 52 Gallery, New
York, 1987. 60 000 / 80 000 €

Ahmed Ben Driss EL YACOUBI [Moroccan]
(1928-1985)

Faces of the spirit, 1968

Oil on canvas.

Signed lower left.

36,22 x 48,03 in.

Exhibitions:

- *Yacoubi*, Rising Night Gallery (his personal studio),
New York, 1976.

- *Yacoubi*, Galerie Le Savoroux, Casablanca, 1978.

- *Yacoubi Retrospective*, International 52 Gallery,
New York, 1987.



143. **Ahmed Ben Driss EL YACOUBI [marocain]**
(1928-1985)
The Road of Moses, 1962
Huile sur toile.
Signée en bas à droite.
Signée, datée et titrée au dos sur le châssis.
50x73 cm

Bibliographie :

Eileen Summers, *The World of Yacoubi, Dream Odyssey*; in *Revue The Arabic World*, juillet 1965, tableau reproduit p. 12. 10000 / 15000€

Ahmed Ben Driss EL YACOUBI [Moroccan]
(1928-1985)

The Secret of Moses
Oil on canvas.
Signed.
19,68x28,74 in.

Bibliography:

Eileen Summers, *The World of Yacoubi, Dream Odyssey*; in *Revue The Arabic World*, July 1965, painting reproduce page 12.



144. **Ahmed Ben Driss EL YACOUBI [marocain]**
(1928-1985)
African sculpture, 1963
Huile sur toile.
Signée en bas à droite.
Titree au dos.
41 x 27 cm

Provenance :

- Collection Roderic Cameron, New York.
- Collection Charles Sévigny-Yves Vidal, Paris.
- Collection particulière, Neuilly-sur-Seine.

6 000 / 8 000 €

Ahmed Ben Driss EL YACOUBI [Moroccan]
(1928-1985)
African sculpture, 1963
Oil on canvas.
Signed lower right.
Titled on the back.
16,14 x 10,63 in.

Provenance:

- Roderic Cameron collection, New York.
- Charles Sévigny-Yves Vidal collection, Paris.
- Particular collection, Neuilly-sur-Seine, France.



145. **Ahmed Ben Driss EL YACOUBI [marocain]**
(1928-1985)
Jungle, vers 1961
Huile sur toile.
Signée et titrée au dos sur le châssis.
35 x 27 cm 6 000 / 8 000 €

Ahmed Ben Driss EL YACOUBI [Moroccan]
(1928-1985)
Jungle, around 1961
Oil on canvas.
Signed and titled on the back on the chassis.
13,78 x 10,63 in.



146. Inji EFFLATOUN [égyptienne] (1924-1989)

Femmes égyptiennes au travail

Huile sur toile contrecollée sur carton.

Signée en bas à droite.

40x55 cm

6 000 / 8 000 €

Inji EFFLATOUN [Egyptian] (1924-1989)

Femmes égyptiennes au travail

Oil on canvas glued on cardboard.

Signed lower right.

15,75 x 21,65 in.

Inji Efflatoun naît en 1924 dans une famille francophone aisée. Elle fait ses études au Collège du Sacré-Cœur du Caire avant de rejoindre le Lycée Français où elle développe un intérêt pour la littérature et l'histoire politique. Au début des années 1940, elle est l'une des premières femmes à fréquenter la Faculté des Arts de l'Université du Caire. C'est à cette époque qu'elle fréquente l'atelier du peintre et cinéaste Kamel el-Tilmisani, réputé pour ses œuvres tourmentées. El-Tilmisani introduit Efflatoun au groupe surréaliste Art et Liberté fondé en 1939 par l'écrivain Georges Henein. Elle se rapproche ensuite de l'artiste suisse Margot Veillon avant de travailler dans l'atelier du peintre Hamed Abdallah. Artiste, Efflatoun était aussi active en tant que militante féministe et politique. Vers la fin des années 1950, ses peintures sont devenues plus engagées politiquement. En mars 1959, ses activités politiques aboutirent à son arrestation secrète sous Gamal Abdel Nasser. Efflatoun a été emprisonnée pendant quatre ans et demi et a peint tout au long de son incarcération. En juillet 1963, Efflatoun est libérée de l'incarcération et la peinture devient sa principale activité jusqu'à sa mort en 1989. Comme notre œuvre, les peintures d'Efflatoun sont fortement inspirées par la réalité sociale de la classe ouvrière égyptienne, tels que les paysans, les artisans et les travailleurs, avec un accent particulier sur les femmes et leur lutte quotidienne. Ses premières œuvres reflètent l'influence de Kamel el-Tilmisani et du groupe Art et Liberté. En 1956, Efflatoun rencontre l'artiste muraliste mexicain David Alfaro Siqueiros lors de sa visite en Égypte et son travail social réaliste lui fit une profonde impression. Pendant son incarcération, elle a dépeint la dure réalité de la vie en prison, représentant les femmes dans les dortoirs ou derrière les barreaux. Progressivement, elle s'éloigne du réalisme social pour peindre des sujets qui symbolisent le sens de la liberté, tels que les arbres et les voiliers. Après sa libération en 1963, son style devient plus léger et joyeux, utilisant des couleurs vibrantes pour représenter la campagne et la vie quotidienne du travailleur égyptien.

Inji Efflatoun was an artist and political activist born into an upper-class francophone family of landowners in 1924. She was educated at the Collège du Sacré Cœur in Cairo before she joined the Lycée Français where she developed an interest in literature and political history and was introduced to Marxism. At the beginning of the 1940's, she was one of the first women to attend the Faculty of Arts at Cairo University. At this time, she showed an interest in art, under the direction of the painter and filmmaker Kamel el-Tilmisani, renowned for his tormented works, which satirized social norms. El-Tilmisani introduced Efflatoun to the surrealist group Art and Liberty founded in 1939 by writer George Henein. She later studied for one year under the Swiss born artist Margo Veillon before working in the studio of the painter Hamed Abdallah. Efflatoun was an ardent feminist and political activist as well as an artist. Towards the end of the 1950's, her paintings became more politically engaged. In March 1959, her political activities resulted in her being secretly arrested under Gamal Abdel Nasser along with other twenty-five female political activists. Efflatoun was jailed for four and a half years and painted throughout her incarceration. In July 1963, Efflatoun was released from prison and painting became her main activity until her death in 1989. Efflatoun's paintings are strongly inspired by the social reality of the people of the Egyptian working class, such as peasants, craftsmen and laborers, with a special focus on women and their daily struggle. Her early works reflect the influence of Kamel el-Tilmisani and the Art and Liberty Group, as they represent a tormented imaginary world. In 1956, Efflatoun met Mexican muralist artist David Alfaro Siqueiros during his visit to Egypt and his social realist work made a profound impression on her. During her incarceration, she portrayed the difficult reality of prison life, such as women in the dormitories or behind bars. Towards the end of her imprisonment period, she shifted away from social realism to paint subjects that symbolized the sense of freedom, such as trees and sailboats. After she was released in 1963, her style became lighter and more joyful, using vibrant colors to depict the countryside and daily life of the Egyptian worker.



147. Albert BITRAN [franco-turc] (né en 1931)

Intérieur - Extérieur, 1966-67

Huile sur toile.

Signée et datée en bas à gauche.

Signée, datée et titrée au dos.

(Restaurations).

116x89 cm

L'œuvre figure dans l'inventaire de l'atelier sous le numéro 1738.

Elle figurera au Catalogue Raisoné actuellement en préparation par Madame Claude Bitran.

4000/6000€

Albert BITRAN [French-Turkish] (born in 1931)

Intérieur - Extérieur, 1966-67

Oil on canvas.

Signed and dated lower left.

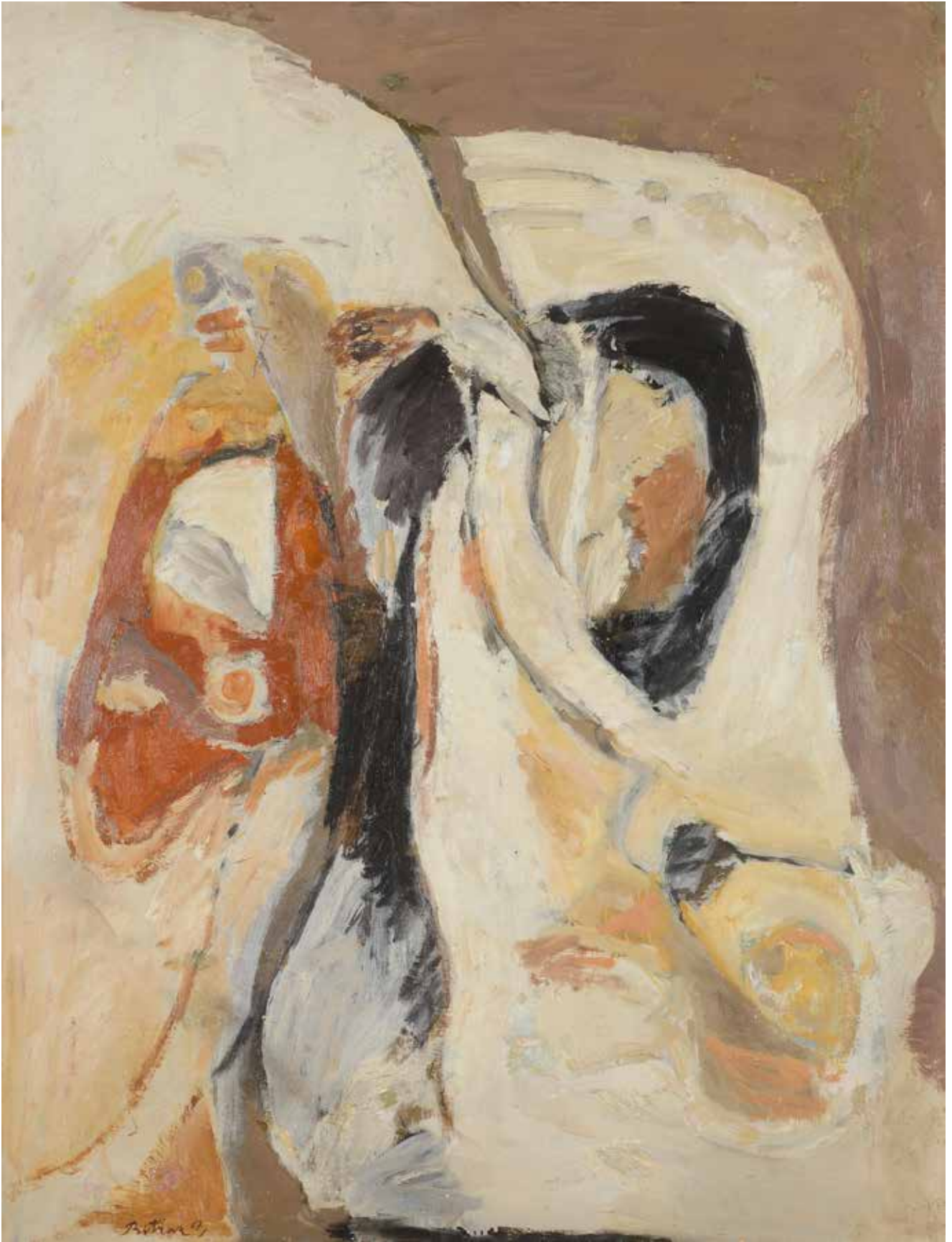
Signed, dated and titled on the back.

(Restorations).

45,67 x 35 in.

The work appears in the inventory of the artist studio under the number 1738.

It will appear in the Catalog Raisoné currently in prepared by Mrs. Claude Bitran



148. **Sadegh BARIRANI [iranien] (né en 1923)**
Composition calligraphique, vers 1970-75
Huile sur toile.
Signée en farsi au dos sur le châssis.
54x65 cm 1 000 / 1 500€

En 1974, Barirani expose à la Galerie Cyrus à Paris, connue pour représenter en France de nombreux artistes iraniens.

Sadegh BARIRANI [Iranian] (born in 1923)
Composition calligraphique, around 1970-75
Oil on canvas.
Signed in Farsi on the back on the chassis.
21,26x25,59 in.

In 1974, Barirani exhibited at the Cyrus Gallery in Paris, known for representing many Iranian artists in France.



149. **Ahmed SHAHABUDDIN [bangladais]**
(né en 1950)
Les Oiseaux, 1976
Huile sur toile.
Signée et datée en bas à droite.
108x59 cm

1 200 / 1 500€

Ahmed SHAHABUDDIN [Bangladeshi] (born in 1950)
Les Oiseaux, 1976
Oil on canvas.
Signed and dated lower right.
42,5 x 23,23 in.



150. **Narayanan AKKITHAM [indien] (né en 1939)**
Femme à l'oiseau, 1968
Huile sur toile.
Signée et datée en bas à droite.
Signée au dos.
73 x 116 cm

1 500 / 2 000 €

Narayanan AKKITHAM [Indian] (born in 1939)
Femme à l'oiseau, 1968
Oil on canvas.
Signed and dated lower right.
Signed on the back.
28,74 x 45,67 in.



151. Ardash KAKAFIAN [irakien] (1941-1999)

Tête dans le brouillard de la couleur, 1970

Huile et encre sur toile.

Signée et datée en bas à droite.

Signée, datée et titrée au dos.

100x100 cm

Provenance :

Collection de Monsieur P., Paris. Acquis directement à
l'artiste. 4000 / 6000€

Ardash KAKAFIAN [Iraki] (1941-1999)

Tête dans le brouillard de la couleur, 1970

Oil and ink on canvas.

Signed and dated lower right.

Signed, dated and titled on the back..

39,37 x 39,37 in.

Provenance:

Mr. P. collection, Paris. Acquired directly to the artist.



152. Ardash KAKAFIAN [irakien] (1941-1999)

Composition, 1969

Huile sur toile non montée.

Signée et datée en bas à droite.

Signature et adresse de l'artiste au dos de
l'encadrement d'origine.

50x50 cm

1 500 / 2 000 €

Ardash KAKAFIAN [Iraki] (1941-1999)

Composition, 1969

Oil on unmounted canvas.

Signed and dated lower right.

Signature and address of the artist
on the back of the original frame.

19,68 x 19,68 in.



153. Mehdi MOUTASHAR [irakien] (né en 1943)

Zone 25, 1973

Acrylique sur toile.

Signée en bas à gauche.

Signée en arabe et datée en bas à droite.

Signée, datée et titrée au dos.

90x90 cm

Exposition :

Mehdi Moutashar, Cagnes-sur-Mer, 1973.

7 000 / 9 000 €

Mehdi MOUTASHAR [Iraqi] (born in 1943)

Zone 25, 1973

Acrylic on canvas.

Signed lower left.

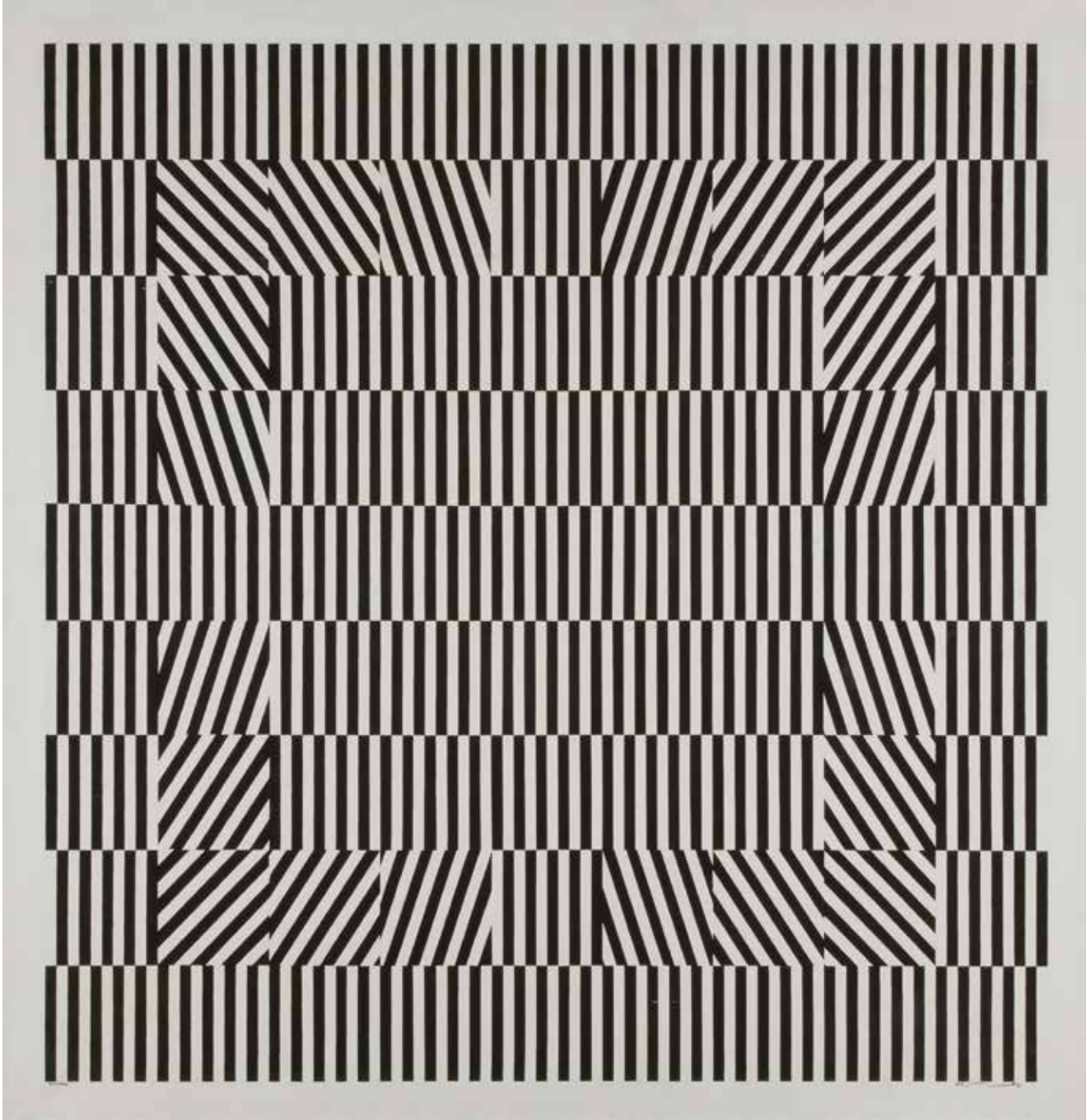
Signed in Arabic and dated lower right.

Signed, dated and titled on the back.

35,43 x 35,43 in.

Exhibition:

Mehdi Moutashar, Cagnes-sur-Mer, 1973.



***154. Bahman MOHASSES [iranien] (1931-2010)**

Nature morte aux poireaux et oignons, 1972

Huile sur toile.

Signée et daté en bas à droite.

81 x 100 cm

Provenance :

Collection particulière, États-Unis - France.

100 000 / 120 000 €

Bahman MOHASSES [Iranian] (1931-2010)

Nature morte aux poireaux et oignons, 1972

Oil on canvas.

Signed and dated lower right.

31,89 x 39,37 in.

Provenance:

Private collection, USA-France.

Bahman Mohassess naît à Rasht, en Iran, en 1931. À l'âge de quatorze ans, il fréquente l'atelier de Mohammed Habib Mohammadi, peintre formé à l'Académie des Beaux-Arts de Moscou.

En 1950, Bahman Mohassess s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Téhéran mais n'y suit jamais les enseignements. En 1954, il s'installe en Italie pour poursuivre ses études. Il suit les cours de l'Académie des Arts de Rome, et pendant quelques mois travaille auprès du peintre italien Ferruccio Ferrazzi. Il participe à plusieurs expositions collectives et personnelles en Italie et à l'étranger tels que la Biennale de Venise et des expositions à Sao Paulo et Paris. Son œuvre, abstrait au départ, bascule dans l'expressionnisme figuratif. Il est également sculpteur.

En 1964, Mohassess retourne en Iran, dans l'espoir de fonder un environnement artistique stimulant et créatif avec pour références les mouvements et la scène artistique européenne. Il passe quatre années à Téhéran entre 1964 et 1968, avant de retourner à Rome. C'est à cette période qu'il affirme un style très personnel. Il quitte l'Iran en 1969 et n'y reviendra que périodiquement. Après la révolution iranienne de 1979, la majorité de son travail est détruite par la République islamique mais aussi par lui-même...

Bahman Mohassess décède à Rome le 28 juillet 2010.

Bahman Mohassess was born in Rasht, Iran in 1931. At the age of 14, he started to attend Mohammed Habib Mohammadi's workshop, a painter who studied at the Moscow Art Academy.

In 1950 Bahman Mohassess enrolled in the Tehran Fine Art Academy but never attended. In 1954 he moved to Italy to pursue his art studies. He attended the Rome Arts Academy, and attended the art studio of Ferruccio Ferrazzi for a few months. He took part in various collective shows in Italy and abroad such as the Biennale of Venice, and exhibitions in Sao Paulo, Brazil and Paris, France. His early works were influenced by Abstract Expressionism and then by Figurative Expressionism. He was also a sculptor.

In 1964, Mohassess returned to his home country, Iran, hoping to create a stimulating and creative art environment in Iran, inspired by the European Art movements. He spent four years in Tehran between 1964 and 1968, before eventually returning to Rome. The most creative era of Bahman Mohassess was probably between 1964-1968, while he was in Iran. Mohassess left Iran in 1969 and only returned periodically. After the Iranian revolution of 1979, a majority of his works was destroyed by the Islamic Republic and by himself.

Bahman Mohassess died in Rome, Italy on July 28, 2010.







155. Abdallah BENANTEUR [algérien] (né en 1931)

Les Visiteuses n° 18, 1976

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

Signée, datée et titrée au dos.

130 x 162 cm

Provenance :

Collection particulière, Paris. Acquis directement à l'artiste par l'actuel propriétaire.

Exposition :

Abdallah Benanteur, Les Visiteuses, Musée des Beaux-Arts, Brest, 1977.

Nous remercions Monsieur Claude Lemand d'avoir confirmé l'authenticité de cette œuvre.

Elle figurera au Catalogue Raisonné d'Abdallah Benanteur en préparation par Monsieur Claude Lemand. 40 000 / 60 000 €

Abdallah BENANTEUR [Algerian] (born in 1931)

Les Visiteuses no. 18, 1976

Oil on canvas.

Signed lower left.

Signed, dated and titled on the back.

51,18 x 63,78 in.

Provenance:

Private collection, Paris. Acquired directly from the artist by the current owner.

Exhibition:

Abdallah Benanteur, Les Visiteuses, Museum of Fine Arts, Brest, 1977.

We thank Mr. Claude Lemand for confirming the authenticity of this work.

It will appear in the Catalog Raisonné Abdallah Benanteur in preparation by Mr. Claude Lemand.

La série des Visiteuses est historique dans le parcours d'Abdallah Benanteur (fin 1974 à début 1977) car peinte après la visite de sa mère, venue en France de Mostaganem, ville natale de l'artiste, pour soigner un cancer. Cet événement et cette visite ont profondément marqué l'artiste, qui a peint une centaine de petites gouaches et vingt-trois huiles sur toile. Le Musée de Brest exposera toute la série des Visiteuses en 1977.

Abdallah Benanteur was born in 1931 in Mostaganem, Algeria. The series of paintings called "Visiteuses" is a turning point in his career. It was painted during a specific period of time (late 1974 to early 1977), after his mother came from Mostaganem to Paris to visit him and cure her cancer. It deeply marked the artist, who worked on a hundred of paintings using gouache and twenty-three canvases using oil. The Brest Museum exhibited the entire series of "Visiteuses" in 1977.



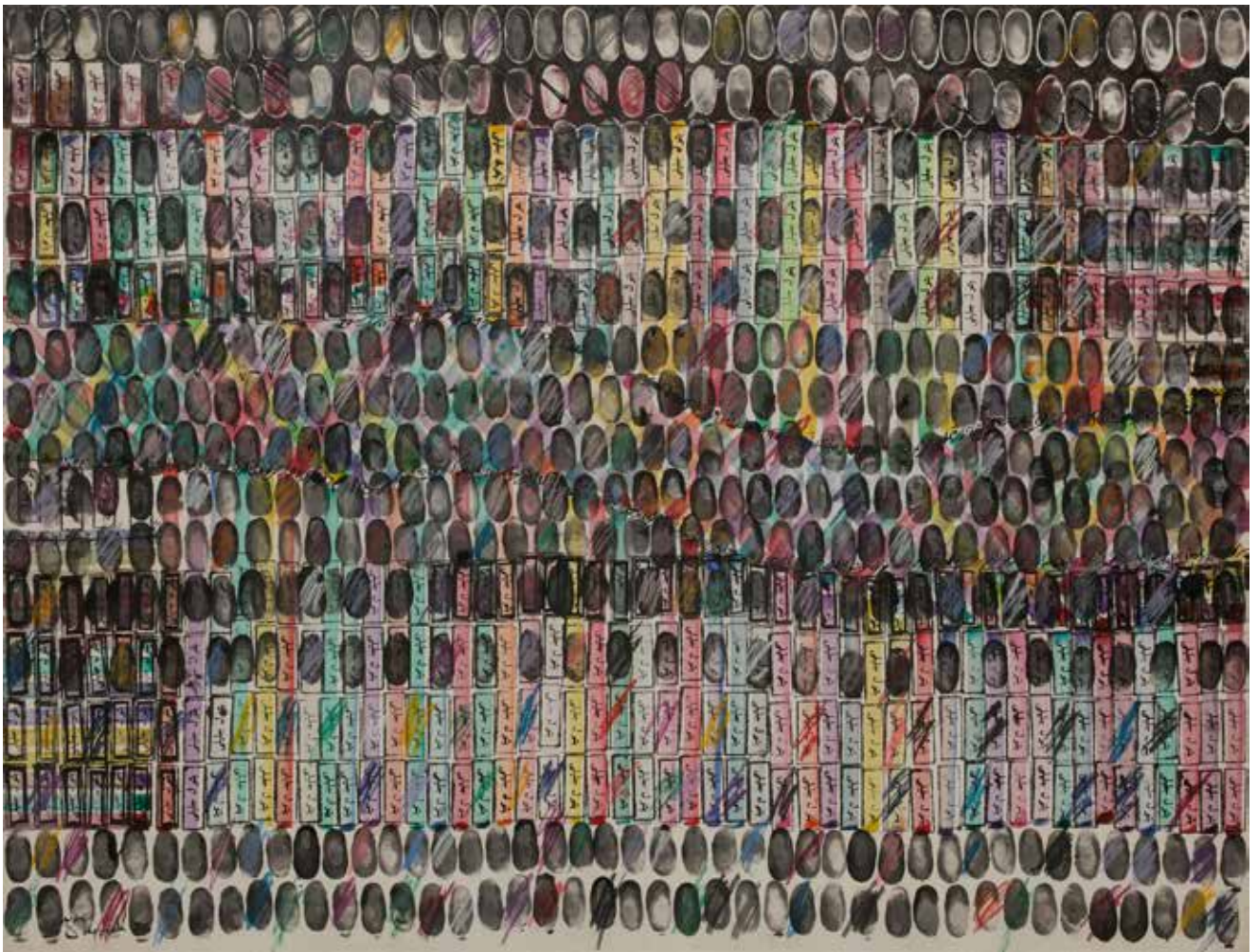
Abdallah Benanteur, né en mars 1931 à Mostaganem (Algérie) et installé en France en 1953, est l'un des fondateurs de la peinture algérienne moderne. Il commence à dessiner et peindre en 1943, fréquente les ateliers de sculpture puis de peinture de l'École des Beaux-arts d'Oran, où il rencontre Guermaz. En 1953 il rejoint la France avec son ami d'enfance Mohammed Khadda. Après une première exposition personnelle en 1957, il expose régulièrement en France mais aussi en Allemagne et au Danemark. Il réalise en 1961 des dessins pour « Matinale de mon peuple » du poète Jean Sénac. À partir de 1962 il pratique la gravure, illustre de nouveau des poèmes de Sénac et réalise ses premiers livres de bibliophilie. Il participe à l'exposition des « Peintres algériens » organisée en 1963 à Alger pour les « Fêtes du 1^{er} novembre » et préfacée par Sénac, puis en 1964 à l'exposition du Musée des arts décoratifs à Paris. Des rétrospectives de ses œuvres ont été présentées au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris en 1970 et à l'Institut du Monde Arabe en 2003. Benanteur fût professeur à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris puis à l'École des Arts Décoratifs de 1971 à 1974. Il est nommé membre du Comité de la Jeune gravure contemporaine, du Comité national du livre illustré français, de la Bibliothèque Nationale et de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Abdallah Benanteur was born in March 1931 in Mostaganem (Algeria) and settled in France in 1953. He's one of the founders of modern Algerian painting. He started drawing and painting in 1943. He met Guermaz at the sculpture and painting classes of the School of Fine Arts in Oran. In 1953 he joined France with his childhood friend Mohammed Khadda. After a first personal exhibition in 1957, he regularly exhibited in France but also in Germany and Denmark. In 1961, he drew for "Matinale de mon peuple" by poet Jean Sénac. In 1962, he practices engraving, illustrates again poems of Sénac and realizes his first bibliophile books. He exhibited at the "Algerian Painters" exhibition organized in 1963 in Algiers for the "Fêtes du 1^{er} novembre" and introduced by Sénac, then in 1964 at the exhibition of the Museum of Decorative Arts in Paris. Retrospectives of his works were presented at the Museum of Modern Art in Paris in 1970 and at the Arab World Institute in 2003. Benanteur was a professor at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris and at the University of Paris, then at the School of Decorative Arts from 1971 to 1974. He is appointed member of the Young Contemporary Engraving Committee, the French National Illustrated Book Committee, the National Library and the Arsenal Library.



156. Charles Hossein ZENDEROUDI [iranien]
(né en 1937)
Composition, 1978
Technique mixte sur papier.
Signée et datée en bas à droite.
56x75 cm 35 000 / 40 000 €

Charles Hossein ZENDEROUDI [Iranian]
(born in 1937)
Composition, 1978
Mixed media on paper.
Signed and dated lower right.
22,05 x 29,53 in.



157. Charles Hossein ZENDEROUDI [iranien]
(né en 1937)
Composition fond vert, 1978
Technique mixte sur papier.
Signée et datée sur la gauche.
55 x 75 cm 25 000 / 30 000 €

Charles Hossein ZENDEROUDI [Iranian]
(born in 1937)
Composition fond vert, 1978
Mixed media on paper.
Signed and dated on the left.
21,65 x 29,5 in.



158. Medhi QOTBI [marocain] (né en 1951)

Oiseau bleu, 1979

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

(Petit accident).

54x81 cm

Provenance :

Collection de Monsieur C., région parisienne ; acheté
directement à l'artiste en 1979.

Nous remercions Monsieur Mehdi Qotbi d'avoir
confirmé l'authenticité de cette œuvre.

6 000 / 8 000 €

Medhi QOTBI [Moroccan] (born in 1951)

Oiseau bleu, 1979

Oil on canvas.

Signed lower right.

(Small accident).

21,26 x 31,89 in.

Provenance:

Mr. C. collection, Paris region.
Bought directly from the artist in 1979.

We thank Mr. Mehdi Qotbi for confirming
the authenticity of this work.



FEMME ENCEINTE ET PORTRAIT AU BRAS COUPÉ: FIGURES ENGENDREUSES.

Face au vide de la toile, Issiakhem sait que tout calcul est vain pour celui qui cherche à capter l'héritage des fantômes, qui tente d'ouvrir les yeux aveugles d'une statue, soudain exhumée d'un séisme. Il sait que tout tableau est une ébauche qui n'a pas de fin, que la figure qui émerge est sans antécédent, qu'elle est rebelle et éphémère, et qu'il lui faut donc la saisir dans la pupille, puis l'extérioriser. Issiakhem, mû par la rage du boxeur entravé dans les cordes, acculé au fond du ring, assailli de mille adversaires, reprend souffle sachant le renoncement, comme la victoire, impossible. Tel le Boxeur manchot de Tennessee William, Issiakhem affronte des chimères, il lui faut, pour survivre, rester debout, esquiver, rendre coup pour coup ; âprement il suffoque et titube, cherche sa vérité, et la trouve entre l'éclair qui l'éblouit et l'effondrement qui le menace. Il vivait dans une espèce de transe, porté par l'audace et la rage de survivre, freiné par la peur de voir les fantômes revenus d'outre sépulture l'assaillir. À leur naissance Pablo Picasso et Marc Chagall furent considérés par leurs parents comme mort-nés, mais sauvés in extrémis, le premier par la fumée du cigare de l'oncle soufflée dans les narines de Pablo ; le second en étant trempé dans un baquet d'eau froide par la sage-femme. La nicotine et l'eau glaciale ont miraculeusement permis aux deux bébés inanimés de pousser leur cri primal. Issiakhem est né deux mois avant terme, dans les conditions sanitaires d'un village des montagnes kabyles. Survivre pour un prématuré relevait du miracle. Comme tout récit des origines, celui du peintre algérien narré par lui-même s'est construit sur un bricolage de réalité et de fiction aboutissant au triomphe du mythe de l'enfant sauvé par sa propre énergie et son obstination, en comptabilisant une dette de sa mère à son profit.

Récit : Ma mère m'a gardé sept mois dans son sein. Elle me doit donc deux mois de son ventre. Je suis né en situation de danger de mort. À la naissance, ma vie ne tenait qu'à un fragile filet de souffle. Mais je dois convenir que le lait de ma mère m'a donné, pour vaincre la mort, un cœur et des poumons d'acier. Expulsé utérin, immigré obstétrique jeté dans la vie avec pour seul viatique quelques bulles d'air aux lèvres, un pouls incertain, des paupières cousues mais aussi, heureusement, avec un désir forcené de survivre à cette première catastrophe du cordon ombilical trop tôt coupé. Comme le poisson jeté hors de l'eau, j'ai survécu en apnée, puis mes premiers cris à peine audibles, mais revendicatifs, furent mon visa d'entrée dans le monde des vivants. (Enregistré par l'auteur)

Ce récit, intime et obsessionnel, teinté de parodie, de la naissance prématurée, s'aggrave d'un autre arrachement, d'une autre rupture d'avec la mère, vécue comme un abandon ou une trahison. En 1931, Amar Issiakhem, le père, ouvrier agricole itinérant, sédentarisé à Relizane, avait décidé de soustraire son fils à l'influence des femmes restées au douar. À l'âge de trois ans, le petit garçon est violemment séparé de la mère pour vivre avec le père, devenu gérant d'un hammam à Relizane, ville située à plus de cinq cents kilomètres du lieu natal. En 1943, après la catastrophe de l'explosion de la grenade manipulée par M'hamed, la mort des trois enfants et l'amputation de son bras gauche, le rapport mère fils se défait et contraint le jeune homme mutilé à quitter la maison par amour filial, à chercher dans la peinture une impossible résilience. Telle la gueule en feu du dragon, disait-il, l'enfer nous a dévorés.

Pourquoi Issiakhem répétait-il le monologue sur sa naissance et sur le reste de sa vie ? Parce que, selon moi, son existence fut une succession de violences, et, lui n'avait que les armes de l'art (et de quelques substances étourdissantes) pour leur résister, pour vivre.

Les toiles : *Femme enceinte et Portrait au bras coupé*, sont d'abord la métaphore de la peinture et de la vie issiakhemienne. Mises en miroir l'une de l'autre, elles sont deux exceptions dans l'iconographie du peintre. Le thème récurrent de la maternité a toujours été représenté dans le couple mère et enfant séparés. Ici, la maternité est au stade de la gestation, mère et enfant sont dans la fusion charnelle. Par le langage de la peinture, Issiakhem inscrit son fantasme du retour au commencement de sa vie intra-utérine dans une histoire réparée et réconciliée. Donc la Femme figurée dans *Femme enceinte* pourrait être la mère du peintre, et « ma mère est unique, disait-il, aucune autre femme l'est, et puisque mère, jamais ne devient femme ».

Elle symbolise aussi la Muse matriarcale, celle qui régit l'ordre naturel de la procréation et l'ordre du mystère de la création artistique.

Femme enceinte apparaît comme une esquisse tracée dans l'espace, une aquarelle encore trempée d'eau coulant dans les fins sillons tracés par le pinceau, absorbant les éclats vifs du foulard, du châle et du vêtement et altérant le bleu du fond et des volumes. Le trait insiste sur le modelé du visage que recouvre une lumière pâle, hésite et chancelle dans les contours du corps, masse informe enveloppant le buste, les seins et les bras. Deux cadres aveugles sont accrochés à gauche et à droite de la tête de la femme, qui attend la délivrance. Les deux cadres vides préfigurent la venue de l'artiste, donc de l'engendrement de l'art. La palette est sobre, sans l'éclat de couleurs primaires, à l'exception du rouge d'une frise et d'un tracé reptilien qui lézarde le mur. Issiakhem insiste sur le travail plastique du visage, aux contours finement tracés, sur la sensualité à peine suggérée de la bouche et des lèvres, sur l'atténuation de la lumière par l'étalement d'un blanc pâle qui libère le regard en inversant la perspective. C'est la *Femme* qui nous regarde. La composition sépare le dire du voir et l'émotion de l'intelligence, le silence se fissure, le doute cède, se disloque, et mue par une force souterraine, elle rétablit l'équilibre des volumes dans des jeux de luminosité et d'ombre, sur un fond de bleu délavé traversé d'une laceration rouge en forme de serpent expulsé d'un rêve éveillé.

Portrait au bras coupé: Ce tableau est à mon avis unique dans l'œuvre peinte d'Issiakhem. L'œil est attrapé, stupéfié. L'image nous fait entrer dans une zone de suffocation pesant sur l'âme du voyant. Admirateur du Greco, de Rembrandt, de Goya, de Van Gogh, de Munch, de Bacon... Issiakhem va voyager très loin pour composer ce tableau, d'abord en lui-même et avec la même énergie il sort, indemne, de la forêt sombre de la dépression et affronte sa mémoire et fait de son bras coupé, la métonymie de tout son être. Il se montre tout en se dissimulant sous des couches de matières lourdes, mélange d'ocre, de brun et de poussière de granit, posées en clair-obscur, patinées par le vernis couleur de miel cuit. Portrait et autoportrait se superposent, la peinture comble la séparation, comme un talisman, elle répare le malheur. Il montre son bras gauche, une souche tronçonnée, une main perdue et sur le moignon du bras réel, en extension horizontale, se déploie l'exubérance d'une végétation tropicale, recouvrant le bras fantôme.

Issiakhem conclut: *Quand je peins, je souffre, je me déhanche pour casser les apparences, pénétrer et saisir le réel... les personnages qui s'agitent en moi font barrage, ils résistent, m'empêchent de les extirper du magma qui bouillonne en moi. Je les vois, ces personnages, des fantômes, des sentinelles. Ils se tiennent sur leurs gardes, à l'abri entre les lèvres de la plaie, ma blessure jamais recousue.*

Benamar MEDIENE - 9 nov. 2017
Professeur des universités.

159. M'hamed ISSIAKHEM [algérien] (1928-1985)

La Femme enceinte, 1982

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

100x81 cm

Provenance :

Ancienne collection O. Issiakhem, Alger.

Expositions :

- *Issiakhem, Rétrospective II*, Musée National des Beaux-Arts, Alger, 1986.

- *M'hamed Issiakhem*, Office Riadh El-Feth, Alger, 1986.

Bibliographie :

Abderrahmane Bouchene, *Hommage à M'hamed Issiakhem*, Éditions Groupe media international, Paris, avril 1986, n°29, reproduit p. 49. 40 000 / 60 000€

M'hamed ISSIAKHEM [Algerian] (1928-1985)

La Femme enceinte, 1982

Oil on canvas.

Signed lower right.

39,37x31,9 in.

Provenance:

Old collection O. Issiakhem, Algiers.

Exhibitions:

- *Issiakhem, Retrospective II*, National Museum of Fine Arts, Algiers, 1986.

- *M'hamed Issiakhem*, Riadh El-Feth Office, Algiers, 1986.

Bibliography:

Abderrahmane Bouchene, *Hommage à M'hamed Issiakhem*, International Media Group Publishing, Paris, April 1986, no. 29, reproduced on p. 49.



160. M'hamed ISSIAKHEM [algérien] (1928-1985)

Autoportrait au bras coupé

Huile sur panneau.

Signée en haut à droite.

Signée « M'Hamed » au dos.

Annotée « Echaoui - coll Benzäim ».

60x82 cm

Provenance :

Ancienne collection du Professeur X., Alger.

20000 / 30000€

M'hamed ISSIAKHEM [Algerian] (1928-1985)

Autoportrait au bras coupé

Oil on panel.

Signed upper right.

Signed "M'Hamed" on the back.

Annotated "Echaoui - coll Benzäim".

23,62 x 32,28 in.

Provenance:

Professor X. old collection , Algiers.



161. M'hamed ISSIAKHEM [algérien] (1928-1985)

Improvisation nocturne, 1983

Huile sur papier déchiré.

Non signée.

22x 11 cm

Provenance :

Collection de Monsieur Mohamed Médiène, ancien
galeriste à Oran.

Offert par l'artiste et réalisé chez ce dernier en 1983.

1 500 / 2 000 €

M'hamed ISSIAKHEM [Algerian] (1928-1985)

Improvisation nocturne, 1983

Oil on torn paper.

Unsigned.

8,66 x 4,33 in.

Provenance:

Mohamed Médiène collection, gallerist in Oran.

Offered by the artist in 1983.

Quand l'esprit embrumé d'Issiakhem entre dans le désordre, quand son langage tourne sur lui-même, qu'il murmure ou vocifère, alors le pouce et l'index mutilé et couturé de sa main unique deviennent corps, verbe et imagination. Ils réchauffent et malaxent la matière, la posent sur un papier écorché, l'écrasent, l'incurvent ou la relèvent. Ubiquité de l'artiste : il est là et habite ailleurs. Ce petit format, dit Improvisation, matière travaillée du bout des doigts, est à la fois un univers géologique et marin : une péninsule ou, peut-être, la géographie onirique du son monde intérieur, éclaté et tourmenté.



162. Nassir CHAURA [syrien] (1920-1992)

Rue animée en Syrie, 1987

Huile sur toile.

Signée et datée en bas à droite.

77x59 cm

1 200 / 1 500€

Nassir CHAURA [Syrian] (1920-1992)

Rue animée en Syrie, 1987

Oil on canvas.

Signed and dated lower right.

30,3 x 23,23 in.

Né en 1920 à Damas, en Syrie, Nassar Chaura étudie à l'École d'Art du Caire. Il marque un fort intérêt pour l'impressionnisme et se forme dans l'atelier du peintre Michel Kirsha.

Il devient un peintre affirmé et enseigne à la Faculté des Beaux-Arts de l'Université de Damas. À cette époque il est exposé localement et internationalement. Il obtient l'Ordre syrien du Mérite en 1982. Son langage post-impressionniste mêlé à la représentation de la vie quotidienne en Syrie rend son style très identifiable, mélange poétique entre abstraction et réalisme.

Born in 1920 in Damascus, Syria, Nassar Chaura studied at the Cairo School of Art. He has a strong interest in Impressionism and is trained at the studio of the painter Michel Kirsha.

He becomes a confident painter and teaches at the Faculty of Fine Arts of the University of Damascus. At this time he is exhibited locally and internationally. He also received the Syrian Order of Merit in 1982. His post-impressionist language mixed to the representation of everyday life in Syria makes his style very identifiable, a poetic blend of abstraction and realism.



163. Abdelkader GUERMAZ [algérien] (1919-1996)

Les Deux chaises, 1980

Huile sur isorel.

Signée en bas à droite.

50x65 cm

L'œuvre figure au Catalogue Raisoné en ligne de
l'œuvre d'Abdelkader Guermaz sous le numéro 361.

2 500 / 3 000 €

Abdelkader GUERMAZ [Algerian] (1919-1996)

Les Deux chaises, 1980

Oil on hardboard.

Signed lower right.

19,68 x 25,6 in.

The work appears in the Catalog Raisoné online of the work
of Abdelkader Guermaz under the no. 361.



164. Abdelkader GUERMAZ [algérien] (1919-1996)

Au-delà du Songe, 1986

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

69x86 cm

Exposition :

Guermaz, Rétrospective 1946-1996, Unesco, Paris,
octobre 2016.

L'œuvre figure au Catalogue Raisoné en ligne de
l'œuvre d'Abdelkader Guermaz sous le numéro 419.

5 000 / 6 000€

Abdelkader GUERMAZ [Algerian] (1919-1996)

Au-delà du Songe, 1986

Oil on canvas.

Signed lower right.

27,16x33,86 in.

Exhibition:

Guermaz, Retrospective 1946-1996,
Unesco, Paris, October 2016.

The work appears in the Catalog Raisoné online of the work
of Abdelkader Guermaz under the number 419.



165. Abdelkader GUERMAZ [algérien] (1919-1996)

Composition, 1990

Huile et technique mixte sur carton.

Signée en bas à droite.

15 x 24 cm

L'œuvre figure au Catalogue Raisoné en ligne de
l'œuvre d'Abdelkader Guermaz sous le numéro 512.

600 / 800 €

Abdelkader GUERMAZ [Algerian] (1919-1996)

Composition, 1990

Oil and mixed media on cardboard.

Signed and dated lower right.

5,9 x 9,45 in.

The work appears in the Catalog Raisoné online of the work
of Abdelkader Guermaz under the number 512.



166. Massoud ARABSHAHI [iranien] (né en 1935)

Composition, 1984

Technique mixte sur toile libre contrecollée sur toile et montée sur châssis.

Signée et datée en bas à gauche.

90x79 cm

6 000 / 8 000 €

Massoud ARABSHAHI [Iranian] (born in 1935)

Composition, 1984

Mixed media on free-standing canvas glued on canvas and mounted on chassis.

Signed and dated lower left.

35,43 x 31 in.



167. **Marcos GRIGORIAN [arménien-iranien]**
(1925-2007)
Summer of 1999 Garni, 1999
Technique mixte, paille et terre sur toile montée sur
panneau.
Signée, datée et titrée au dos.
50x40 cm 6 000 / 8 000 €

Marcos GRIGORIAN [Armenian-Iranian] (1925-2007)
Summer of 1999 Garni, 1999
Mixed media, straw and soil on canvas mounted on panel.
Signed, dated and titled on the back.
19,68x15,75 in.

Marcos Grigorian naît à Kropotkine, en Russie, d'une famille arménienne de Kars. En 1930, la famille quitte la Russie pour l'Iran, et emménage à Tabriz, puis à Téhéran. Après avoir terminé ses études préuniversitaires en Iran, il rejoint, en 1950, l'Accademia di Belle Arti de Rome. Diplômé en 1954, il retourne à Téhéran où il ouvre la Galerie Esthétique, importante galerie commerciale à Téhéran. En 1958, sous l'égide du ministère de la Culture, il organise la première Biennale de Téhéran. Grigorian est également un professeur influent à l'Académie des Beaux-Arts, où il transmet son enthousiasme pour la culture populaire locale, y compris les peintures de café, un type d'art populaire nommé d'après les endroits où ils étaient souvent affichés.

En 1975, Grigorian contribue à l'organisation du groupe des peintres et sculpteurs libres de Téhéran où figurent des artistes tels Gholamhossein Nami, Massoud Arabshahi, Morteza Momayez, Mir Abdolrez Daryabeigi ou encore Faramarz Pilaram.

Artiste « pop », il se tourne vers l'emploi d'objets ordinaires du quotidien. Il utilise des éléments de la tradition culinaire populaire tels que les « Nan Sangak » ou « Abghousht » pour évoquer son travail. Grigorian est le véritable pionnier dans l'expérimentation du Earth Art en Iran.

Après avoir quitté l'Iran en 1977 et vécu quelques temps aux États-Unis, il s'installe à Erevan, en Arménie encore sous domination soviétique. En 1989, il se rend en Russie à l'invitation de l'Union des artistes russes et visite Moscou et Leningrad.

Il expose ses œuvres d'argile et de paille à Erevan en 1991. Plus tard, il fait don de 5 000 de ses œuvres au gouvernement arménien. En 1993, il fonde le Musée du Moyen-Orient à Erevan ; 2600 pièces sont exposées, la plupart d'entre elles provenant de sa propre collection.

Grigorian was born in Kropotkin, Russia, to an Armenian family from Kars who had fled that city to escape massacres when it was captured by Turkey in 1920. In 1930 the family moved from Kropotkin to Iran, living first in Tabriz, and then in Tehran. After finishing pre-university education in Iran, in 1950 he studied at the Accademia di Belle Arti in Rome. Graduating from there in 1954, he returned to Iran, opened the Galerie Esthétique, an important commercial gallery in Tehran. In 1958, under the auspices of the Ministry of Culture, he organized the first Tehran Biennial. Grigorian was also an influential teacher at the Fine Arts Academy, where he disseminated his enthusiasm for local popular culture, including coffee-house paintings, a type of folk art named after the locations in which they were often displayed.

In 1975 Grigorian helped organize the group of free painters and sculptors in Tehran and was one of its founder members. Artists Gholamhossein Nami, Massoud Arabshahi, Morteza Momayez, Mir Abdolrez Daryabeigi, and Faramarz Pilaram were amongst the other members of the group. As a modernist pop artist Marcos Grigorian turned to ordinary objects and popular ethnic forms and approaches. He used ethnic food such as "Nan Sangak" and "Abghousht" to evoke authenticity in his work. Grigorian was a trend setter in experimenting with Earth Art, in Iran. Grigorian left Iran in 1977 at the age of 52. He lived for a short time in the United States before moving to Yerevan, Armenia, then still a republic of the Soviet Union. In 1989, he traveled to Russia at the invitation of the Union of Russian Artists, visiting Moscow and Leningrad.

He exhibited his clay and straw works in Yerevan in 1991. He later donated 5,000 of his artworks to the government of Armenia. In 1993 he founded the "Museum of the Middle East" in Yerevan: 2,600 exhibits are on display, with most of them coming from his own collection.





168. Mohamed AKSOUH [algérien] (né en 1934)

Composition

Huile sur papier contrecollé sur panneau.

Signée en bas à droite.

34x39 cm

600 / 800 €

Mohamed AKSOUH [Algerian] (born in 1934)

Composition

Oil on paper pasted on panel.

Signed lower right.

13,38x15,35 in.



169. Mohamed AKSOUH [algérien] (né en 1934)

Intérieur

Huile sur carton

Signée en bas à gauche.

39x45 cm

500 / 800€

Mohamed AKSOUH [Algérien] (born in 1934)

Composition

Oil on paper pasted on panel.

Signed lower right.

13,38x15,35 in.

170. Leyly MATINE-DAFTARY [iranienne]
(1937-2007)
Composition, 1987
Huile et grattage sur toile.
Signée et datée en bas à gauche.
Signée et datée au dos.
92x73 cm

Provenance :

Collection particulière, Paris.

Nous remercions Monsieur Kamran Farman Farmaian,
fils de l'artiste, d'avoir confirmé l'authenticité de cette
œuvre. 20 000 / 30 000 €

Leyly MATINE-DAFTARY [Iranian] (1937-2007)

Composition, 1987

Oil and scratching on canvas.
Signed and dated lower left.
Signed and dated on the back.
36,22x28,74 in.

Provenance:

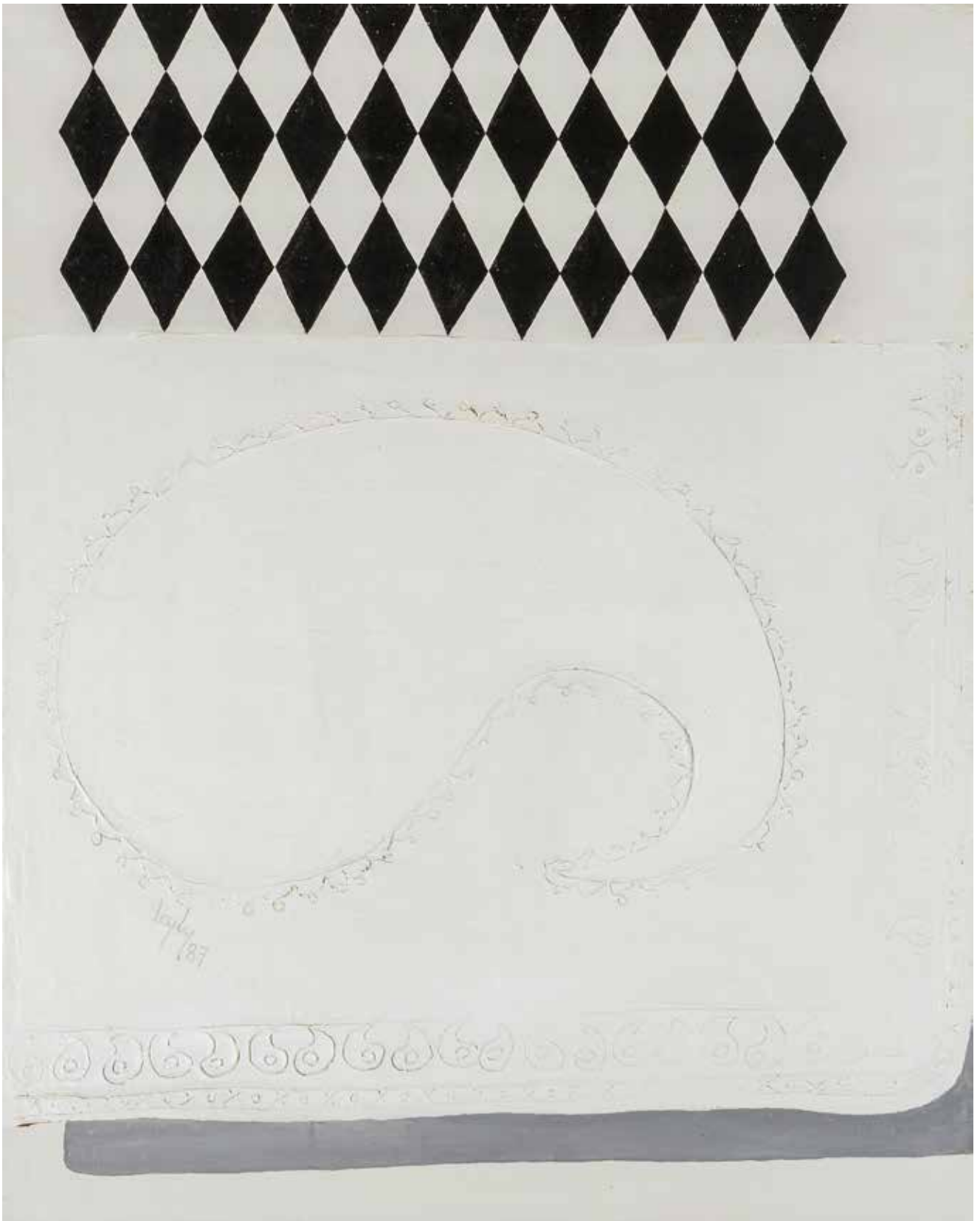
Private collection, Paris.

We thank Mr. Kamran Farman Farmaian, son of the artist,
for confirming the authenticity of this work.

Figure importante de l'histoire de l'art au Moyen-Orient, Leyly Matine-Daftary fait partie des rares femmes artistes qui ont su changer les dictats très puissants des arts traditionnels en Iran. Outre le développement d'un style très personnel et moderniste, elle contribue tout au long de vie à la promotion de celui-ci, en Iran et dans le monde arabe. Leyly Matine-Daftary naît à Téhéran le 18 janvier 1937. Après avoir terminé ses études primaires, elle fréquente le Cheltenham Ladies College et poursuit ses études à la Slade School of Fine Arts de Londres. Revenue en Iran à la fin des années 1950, elle débute sa carrière d'artiste mais exerce aussi en tant qu'enseignante, devenant conférencière en sculpture à la faculté des Beaux-Arts de l'université de Téhéran. Matine-Daftary était à la pointe des arts au Moyen-Orient et participait régulièrement aux Biennales de Téhéran et au Festival des Arts de Shiraz, pour lequel elle créera le l'affiches, des costumes et de divers décors. Elle passera toute sa vie entre Téhéran et Paris où elle décède le 17 avril 2007. L'héritage du modernisme et du minimalisme de Leyly Matine-Daftary continue d'être l'une des influences les plus significatives dans le développement des arts contemporains au Moyen-Orient.

A significant figure in the artistic history of the Middle East, Leyly Matine-Daftary was amongst the few artists who changed the historically stolid dictates of traditionalism prevalent in the region. In addition to establishing a personal style of modernism, she helped promulgate the movement, now so firmly evident in Iran and in the Arab world, which produced a great number of exceptional and internationally renowned female artists.

Leyly Matine-Daftary was born in Tehran, Iran, on January 18, 1937. After completing her elementary education in Tehran, she attended Cheltenham Ladies College and continued her education at the Slade School of Fine Arts in London, from which she received a degree in Fine Arts. She returned to Tehran in the late 1950s and began a career as a professional artist and also as an educator, becoming a lecturer on sculpture and sculpting at the Fine Arts Faculty of Tehran University. Matine-Daftary was at the forefront of the arts in the Middle East, with great involvement in the Tehran Biennials - the genesis of the current direction of contemporary arts in the region - and in the Shiraz Arts Festival, for which Matine-Daftary created the public aesthetic through her iconic design of posters, costumes and various attendant identifying material. She died in Paris on April 17, 2007. Leyly Matine-Daftary's legacy of modernism and minimalism will continue to be one of the most significant influences in the development of the contemporary arts in the Middle East.



171. **Ardeshir MOHASSESS [iranien] (1938-2008)**
Homme et son ombre
Encre de Chine.
Monogrammée en bas à gauche.
47 x 32 cm 6 000 / 8 000 €

Ardeshir MOHASSESS [Iranian] (1938-2008)
Homme et son ombre
Indian ink.
Monogrammed lower left.
18,5 x 12,6 in.



172. **Sakti BURMAN [indien] (né en 1935)**

Deux marottes

Encre et aquarelle sur papier contrecollé sur toile.

Signée en bas à gauche.

50x65 cm

Provenance :

Collection du critique d'art Mique Berra, Turin.

2500/3000€

Sakti BURMAN [Indian] (born in 1935)

Deux marottes

Ink and watercolour on paper glued on canvas.

Signed lower left.

19,68x25,59 in.

Provenance:

Mique Berra art critic collection, Turin.



173. **Monir FARMANFARMAIAN [iranienne]**
(née en 1924)
Stars, 2005
Technique mixte et miroirs colorés sur panneau.
Signée, datée et titrée au dos.
50x90cm 50 000 / 60 000€

Monir FARMANFARMAIAN [Iranian] (born in 1924)
Stars, 2005
Mixed media and colored mirrors on panel.
Signed, dated and titled on the back.
19,68x35,43 in.



174. **Mohammad EHSAI [iranien] (né en 1939)**
Composition, 2015
Technique mixte sur feuille d'argent.
Signée et datée en bas à droite.
173 x 122 cm 50 000 / 60 000 €

Mohammad EHSAI [Iranian] (born in 1939)
Composition, 2015
Mixed media on silver leaf.
Signed and dated lower right.
68.11 x 48.03 in.



175. **Medhi QOTBI [marocain] (né en 1951)**

Composition

Huile sur toile.

Signée dans la composition.

120x120 cm

20 000 / 30 000 €

Medhi QOTBI [Moroccan] (born in 1951)

Composition

Oil on canvas.

Signed in the composition.

47,24 x 47,24 in.





176. Mohammed Omar KHALIL [soudanais]
(né en 1936)
Composition, 1992
Technique mixte sur papier.
Signée et datée en bas à droite.
76x56.5 cm 3 000 / 5 000€

Mohammed Omar KHALIL [Sudanese] (born in 1936)
Composition, 1992
Mixed media on paper.
Signed and dated lower right.
29,92x22 in.



177. Parviz TANAVOLI [iranien] (né en 1937)
Lion, 2010
Sérigraphie.
Signée, datée et numérotée sur 70.
68x98cm 3 500 / 4 000€

Parviz TANAVOLI [Iranian] (born in 1937)
Lion, 2010
Silkscreen printing.
Signed, dated and numbered on 70.
26,77 x 38,58 in.

INDEX DES ARTISTES

Narayanan AKKITHAM	150	M'hamed ISSIAKHEM	159 à 161
Mohamed AKSOUH	168 et 169	Ardash KAKAFIAN	132, 151 et 152
Farid AOUAD	122 à 126	Mohammed Omar KHALIL	176
Massoud ARABSHAHI	166	Leyly MATINE-DAFTARY	170
Nasser ASSAR	131	Antoine Malliakaris dit MAYO	111 à 115
Sadegh BARIRANI	148	Bahman MOHASSES	154
Ézéquiél BAROUKH	116	Ardeshir MOHASSESS	171
BAYA	135	Mehdi MOUTASHAR	153
Abdallah BENANTEUR	155	Mohammad NAGHI	110
Albert BITRAN	147	Devrim NEJAD	136 à 139
Alexander SKUNDER BOGHOSSIAN	141	Medhi QOTBI	158 et 175
Mohamed BOUZID	121	Samir RAFI	130
Sakti BURMAN	172	Behjat SADR	133 et 134
Nassir CHAURA	162	Abolghassem SAIDI	118
Dikran DADERIAN	120	Turan SELIM	140
Inji EFFLATOUN	146	Ahmed SHAHABUDDIN	149
Mohammad EHSAL	174	CHAIBIA TALAL	129
Monir FARMANFARMAIAN	173	Parviz TANAVOLI	177
Marcos GRIGORIAN	167	Ahmed Ben Driss EL YACOUBI	142 à 145
Abdelkader GUERMAZ	163 à 165	Ramsès YOUNAN	117
Jamil HAMOUDI	119	Charles Hossein ZENDEROUDI	156 et 157
Ferit ISCAN	128	Bibi ZOGBE	127



BIDDING FORM - Drouot-Richelieu, salle 5-6 - Friday 28th January 2012

ART MODERNE & CONTEMPORAIN DU MOYEN-ORIENT

This information is obligatory in order to be able to participate in the sale and then for processing the successful bid.

Full name:

Address:

Téléphone: /

E-mail:

I agree to the terms and conditions as stated in the catalogue.

BID

I authorize ADER to bid on my behalf for the following lot(s) up to the maximum price indicated for each lot.
(This amount does not include the buyer's premium, taxes and any other charges).

TELEPHONE BIDDING

I would like to bid by telephone on the day of the sale for the following lots.

Copy of identity card required

Phone number: National Identity Card / Passport Number:

Credit card
number:

.....

.....

.....

or

Card number

Date

Cryptogram

IBAN:

.....

Lot No.	Description of Lot	Maximum Bid

Date:

Signature required:

*ADER is a member of the central register of auctioneers for the risk of non-payment
and any objection to this policy by the debtor must be directed to SYMEV, 15 rue Freyssinet 75016 Paris*

CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Catalogue : 20€ dont TVA à 5,5% au titre du droit d'auteur. Les images sont propriété exclusive d'ADER.

Toute reproduction ou diffusion nécessite une autorisation écrite de la Maison de Vente.

Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

- 25 % TTC (20 % de TVA) sauf pour les livres 22 % TTC (5,5 % de TVA).

- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente :

- en espèces (euros) jusqu'à 1 000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc. ; en plus du passeport).

- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

- par carte bancaire (Visa, Mastercard).

- par paiement « 3D Secure » sur le site www.ader-paris.fr

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Banque Caisse des Dépôts et Consignations, DRFIP Paris, 94 rue Réaumur, 75104 PARIS Cedex 02

RIB : 40031 00001 000042 3555K 89 - IBAN : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC : CDCGFRPPXXX

Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions ; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

DROUOT LIVE étant un service indépendant, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris (Tél. : 01 48 00 20 18), où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement ; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur ; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV (www.symev.org) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.

TERMS AND CONDITIONS OF PURCHASE

General Conditions:

The sale shall be made expressly in cash.

No complaint shall be admissible once the bidding is announced, with the successive presentations enabling buyers to record the condition of the objects presented.

The winner shall be the last bidder offering the highest price and shall be required to give his name and address.

In the event of dispute at the time of close of auction, i.e. if it is established that two or more bidders have simultaneously submitted an equivalent bid, either out loud or through a sign, and claim this object at the same time after the word "sold" is stated, the said object shall be immediately re-submitted for bidding at the price proposed by the bidders and the whole audience shall be allowed to bid again.

The date indicated between brackets [...] corresponds to creation of the template. The document presented has been created subsequently.

Any changes to the conditions of sale or the catalogue descriptions will be announced verbally during the sale and noted on the report.

Costs of the sale and payment:

The winning bidder must pay the following taxes and costs, in addition to the amount of the auction, for each lot:

- 25 % inc. VAT (VAT at 20 %), except for books at 22 % inc. VAT (VAT at 5.5 %).

- 5.5 % in additional costs for the temporary import tax, for lots whose number is preceded by an asterisk.

In some cases these costs may be reimbursed to the buyer.

Payment must be made immediately after the sale:

- in cash (euros) up to € 1000 for French nationals or up to € 15000 for foreign nationals (upon presentation of evidence of address, notice of tax assessment, etc.; plus passport).

- by bank cheque (in euros) payable to ADER, with mandatory presentation of a valid identity document. Foreign cheques are not accepted.

- by bank card (Visa, Mastercard).

- by "3D secure" payment at the website www.ader-paris.fr

- by bank transfer in euros to ADER.

Banque Caisse des Dépôts et Consignations, DRFIP Paris, 94 rue Réaumur, 75104 PARIS Cedex 02

RIB : 40031 00001 000042 3555K 89 - **IBAN** : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - **BIC** : CDCGFRPPXXX

Purchase orders:

A bidder not attending the sale must complete the purchase order form included in the catalogue, in full, and sign it.

ADER shall act on behalf of the bidder, in accordance with the instructions contained in the purchase order form, in order to try and buy the lot(s) at the lowest possible price and not in any circumstances exceeding the maximum amount indicated by the bidder.

The said form must be sent to and received at the office no later than 24 hours before the start of the sale.

Purchase orders or auctions by telephone are a facility for customers. ADER may not be held liable for having failed to execute an order in error or for any other reason. Please check after sending that your purchase order has been duly registered.

ADER reserves the right not to register the purchase order if it is not complete or if it considers that the customer does not offer all guarantees for the security of the transactions; no appeal is possible.

To guarantee the goodwill of the buyer a deposit may be requested before the sale, which shall only be validated in the event of winning.

DROUOT LIVE is a facility managed by Drouot. Therefore ADER is not responsible for any disfonctionement.

Transport of lots / Export:

Once closure of the auction is announced, purchases are under the full responsibility of the winning bidder.

No lot shall be given to buyers before payment of all sums due.

Small sized purchases shall be taken to ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, where they will be stored free of charge for 14 days. The office is open from Monday to Friday from 9am to 6pm.

Large purchases will be stored, under their conditions and costs, at the warehouse of Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini, 75009 Paris (Phone number: 01 48 00 20 18), where they may be collected upon presentation of the paid invoice.

Buyers wishing to export their purchases must notify this no later than the day of the sale. They may recover the VAT on the purchase fees providing customs evidence in proper and due form is given to ADER and the name of the Auction House is mentioned thereon as exporter. The auction invoice is due in its entirety; the VAT shall be reimbursable subsequently.

ADER offers a fee paying shipping service for lots purchased by its clients.

ADER reserves the right to refuse shipment of any item should the legal and practical conditions present a risk. Delays are not guaranteed and are dependent upon the activities of the auction house.

All packaging and shipping costs will be met by the client and shall be paid directly to ADER.

If the above terms and conditions are not suitable to the buyer then the buyer shall organize the transportation of the lots.

Payment default:

In the absence of payment by the winning bidder of all sums due within one month of the sale, and after a single formal notice to pay is sent by registered letter remains without effect, ADER shall instigate recovery proceedings. The buyer shall be listed on the centralised payment incident file of the SYMEV (www.symev.org) and all costs will remain under his responsibility. From one month after the sale and the seller's request, the sale may be cancelled without possible appeal.



